

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. NOVEMBRE

1777.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Im-
primeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine Apoft.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire-Examineur.*

Suite du Catalogue des Livres qui se trouvent
chez l'Imprimeur de ce Journal.

V

In-douze

Usage (l') du monde, ou le parfait modele
d'un honnête homme, par Mr. Goussault,
in-18.

Utilité (l') temporelle de la Religion chrétienne,
par le R. P. Hubert Hayer, Récollet.
Paris 1774.

Z

In-folio.

Zeller (Jean, Sigis.) *Consilia seu responsa practica, opus, omnibus juris-prudentia studio, atque professionis vacantibus in scholis &c.*

In-quarto.

Zodiacus mellifluus, seu Bernardi Theologia dogmatico-Practico-Polemica, Argentorati. 1742.



JOURNAL
 HISTORIQUE
 ET
 LITTÉRAIRE

I. NOVEMBRE

1777.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les siècles chrétiens, ou histoire du christianisme dans son établissement & ses progrès. par Mr. l'abbé Duceux. Tom. 7. 8. 9. A Paris chez Moutard.

IL y a peu d'ouvrages qui aient fait sur les mêmes lecteurs des impressions plus différentes & plus opposées que celui-ci. Le début a été assez généralement applaudi, mais le suffrage du public s'est affoibli & son enthousiasme s'est refroidi à mesure que

* Voyez
les Journ.
du 1. Fev.
1776 p. 159.
--- 1. Août
1776 p. 487.
--- 15. Déc.
1776 p. 571.

l'ouvrage a avancé *. Aujourd'hui qu'il est à son terme, on n'est pas plus d'accord sur son mérite, & tandis que quelques lecteurs s'applaudissent de pouvoir achever une collection qu'ils croient précieuse, d'autres se repentent d'avoir fait l'acquisition des premiers volumes, & ne paroissent guere disposés à compléter l'ensemble. Quoiqu'il en soit, pour rester fideles aux regles d'une exacte impartialité, & pour suivre un penchant aussi raisonnable que naturel qui nous porte à la louange plutôt qu'à la censure, nous nous arrêterons sur plusieurs passages dignes de tout éloge, & qui, si l'auteur avoit été plus ferme & plus conséquent dans ses principes, seroient regardés comme le fruit d'une philosophie lumineuse & profonde.

En parlant des sectes du 16e. siecle, Mr. D. analyse les principes de ces funestes révolutions, & les causes des rapides progrès que l'erreur fit en si peu de tems. L'application de ce passage est aisée, & peut faire sur les esprits dociles une impression très-avantageuse, par rapport à l'épidémie des doctrines modernes. " Les esprits étoient dans ces dispositions, lorsque les livres de Luther, de Melancthon & des autres coriphées de la réforme furent portés en France. Ils exciterent la curiosité de tous ceux qui se piquoient d'esprit & de religion. Ils furent lus avec empressement; on y trouva des idées neuves, intéressantes. Les littérateurs qui aiment les ouvrages bien écrits; les philosophes qui s'occupent à comparer les opinions des hommes, à les analyser, en firent

un objet, ceux-là d'amusement, & ceux-ci d'examen. Les philosophes & les littérateurs sont rarement théologiens. L'agrément du stile, l'appareil du raisonnement, un certain ton de confiance qui annonce des recherches & de la discussion, les séduisent aisément, sur-tout lorsqu'il s'agit de matières qu'ils n'ont point étudiées, & sur lesquelles ils ne se sont point fait un fond de principes. Ils furent donc les premiers qui se laisserent surprendre aux attraits de la nouveauté. Les gens du monde, esprits qui sont ordinairement superficiels, & distraits par les affaires ou par les plaisirs, étoient encore moins en garde contre la séduction. D'ailleurs ils retrouvoient dans les ouvrages dont il s'agit, leurs préventions, leurs censures, des traits de satyre & de plaisanterie, qu'ils prenoient pour des raisons: c'en étoit assez pour leur persuader que les auteurs de ces ouvrages étoient des génies d'un ordre supérieur, qui n'avoient pris la plume que pour détruire les préjugés, & pour rectifier les idées du vulgaire. Ce fut donc parmi les gens de lettres, & dans la classe des gens cultivés par l'étude & par l'usage du monde, que la réforme trouva ses premiers partisans. Qu'on change quelques mots dans le détail de ces observations, & on y verra l'histoire du philosophisme du 18^e. siècle.

L'indivisibilité de la vraie foi, & la pente rapide de l'erreur qui d'un abîme entraîne dans un autre abîme, est excellemment exprimé dans le passage suivant. " Quoi-

que les théologiens qui furent les auteurs ou les défenseurs de la prétendue réforme, montraient un zèle égal à celui des catholiques pour l'ancienne doctrine de l'église, touchant les dogmes de la Trinité, & de la divinité de Jésus-Christ, néanmoins la réforme doit être regardée comme la source dont sont sorties toutes les sectes qui ont attaqué ces dogmes fondamentaux du christianisme. Dès qu'une fois il eut été reçu parmi les réformateurs & leurs disciples, comme un principe certain, que les jugemens de l'église, les décisions des conciles & les témoignages des Pères ne doivent être comptés pour rien dans les discussions qui concernent la foi; que l'Écriture sainte est la seule règle qu'on doit consulter, la seule autorité à laquelle on doit se soumettre, & que chaque particulier en est l'interprète légitime. Il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour ériger l'esprit humain en juge de la foi, & pour soumettre tous les dogmes & l'Écriture même à l'examen de la raison; c'est à dire, pour tout renverser dans le christianisme, & faire éclore sous ce nom autant de religions qu'il y auroit d'hommes capables d'imaginer de nouveaux systèmes. En vain diroit-on que toutes les sectes chrétiennes, quelque opposées qu'elles soient entre elles, ont un centre commun qui les réunit, dès-là qu'elles conservent les articles fondamentaux; car en premier lieu, ce seroit ouvrir la porte à toutes les erreurs, pourvu qu'elles respectassent ce qu'on seroit conve-

ou d'appeller articles fondamentaux ; en second lieu ces articles fondamentaux eux-mêmes , ne sont pas moins incertains que tout le reste , dans les principes de la réforme , puisqu'ils dépendent de la manière dont chaque particulier interprète l'Écriture en se servant du droit qu'il a de ne s'en rapporter qu'aux lumières de son esprit & au jugement de sa raison. Après les exemples de Carlostad , de Muncer , des Anabaptistes , de Zuingle , des Sacramentaires , de Calvin & de mille autres , qui dans leurs écrits les plus insoutenables s'appuierent toujours sur les mêmes principes , le Socinianisme , & la secte des nouveaux Ariens ne tarderent pas à donner une nouvelle preuve des égaremens dans lesquels il étoit nécessaire que la raison humaine allât se jeter , en suivant les traces de Luther & des premiers docteurs de la prétendue réforme „ Nous prions le lecteur d'ajouter à ces observations celles que nous avons rassemblées dans le *Catéchisme philosophique* * , & il conviendra que la vraie religion est le seul asyle de l'intelligence humaine ; que , dès qu'on quitte l'église de Dieu , il n'y a plus dans l'étendue de la terre , ni dans l'espace des cieus de point fixe où l'esprit se repose. /

Le portrait qu'Erasme fait des sectaires de son tems , & que Mr. D. a eu raison de faire remarquer , fournit encore une application aisée , & dont la conséquence est aussi évidente que celle qu'en tiroit ce fameux savant contre les bruians réformateurs de l'Église.

* P. 258
édition de
Paris.

glise. “ Ce nouvel évangile produisit une nouvelle espece d’hommes obstinés, hypocrites , médifans , menteurs , incommodes aux autres , divisés entr’eux , trompeurs , séditieux , forcenés ; dont j’ai tant d’horreur que si je connoissois quelque ville où il n’y en eût point, je la choisirois pour y faire ma demeure „. On croit entendre le philosophe de Geneve occupé à peindre les héros de l’Encyclopédie.

A côté de ces images lugubres où l’erreur & les passions sont peintes avec leurs couleurs naturelles , Mr. D. se plait à placer l’image des vertus chrétiennes , des seules véritables vertus , dont l’immuable fondement est appuié sur la foi de l’immortalité. On lit avec attendrissement , & avec une conviction intime de la frivolité des vertus philosophiques , les effets de l’admirable charité d’un St. Charles Borromée , dans le sein de la contagion & de la mort. “ Ce fut surtout pendant la peste qui ravagea Milan l’espace de quatre mois en 1576 que le saint cardinal montra jusqu’où peuvent aller le courage & la charité d’un véritable évêque. Dès que la contagion se manifesta , les nobles , les riches , les bourgeois aisés abandonnerent la ville. Il n’y resta que les artisans & les pauvres. Le mal fit des progrès rapides. Bientôt Milan n’offrit plus que la double image d’un hôpital & d’un cimetière où les mourans & les morts étoient confondus. On voulut engager le saint prélat à fuir comme les autres ; mais il rejeta

ces conseils de la prudence humaine, & refusa d'abandonner son troupeau dans un si grand besoin. D'abord il ordonna des prières publiques pour appaîser la colere de Dieu. On le vit à la suite du clergé marchant en procession, pieds nuds & la corde au cou, comme une victime qui se devoit à la justice divine pour le salut de son peuple. Il vendit tout ce qu'il avoit pour soulager les malades, ne s'inquiétant point s'il ne restoit plus dans sa maison ni meuble, ni pain, ni argent. Non content de s'être dépouillé, il se consacra au service des pestiférés, comme s'il eût été inaccessible aux atteintes de cet horrible mal. Il entendoit leurs confessions; il leur administroit le St. Viatique; il recevoit leur dernier soupir; il adoucissoit ce que ce genre de mort a d'affreux, en leur promettant d'avoir soin des personnes cheres qu'ils laissoient après eux. Retiré chez lui, il redoubloit ses prieres, ses austérités, se traitant en coupable, comme si ses péchés eussent allumé seuls le courroux du Ciel. Il sortoit ensuite au milieu de la nuit & parcouroit les rues pour voir si quelque malheureux n'auroit pas besoin de son secours. A ce tableau animé par le sentiment des vertus immortelles, Mr. D. ajoute l'épiphoneme suivant: " Que l'on compare les effets de cette charité héroïque avec certains actes de bienfaisance & d'humanité qui attirent quelquefois l'attention du public, moins par leur importance que par les éloges qu'on leur donne, & l'on jugera si les vertus chrétiennes ne

font pas d'un caractère plus grand , plus sublime que les vertus purement philosophiques „.

En parlant de la découverte de l'Amérique , l'auteur fait une réflexion bien propre à réfuter les erreurs de Mr. de V. , de Mr. P. & même de Mr. de B. touchant cette partie du monde , dont l'origine , l'existence , la population , les mœurs , ne deviennent des mystères , que lorsqu'on s'éloigne des vrais principes , & qu'on préfère des systèmes creux aux notions simples & antiques. “ Quand l'Amérique fut découverte , elle étoit toute idolâtre. Plusieurs grandes nations habitoient le continent : les deux plus fameuses étoient les Mexiquains & les Péruviens. Les uns & les autres admettoient un Dieu suprême , une vie future , des récompenses pour les gens de bien , & des châtimens pour les méchans. Ce sont les vérités primitives qui se retrouvent par-tout. Une tradition qui remonte aux tems les plus reculés , en a conservé le dépôt chez tous les peuples de la terre , & c'est une preuve évidente que les différentes nations qui couvrent la surface de notre globe , ont une origine commune & sortent de la même famille „.

Des faits qui sur la foi des écrivains protestans avoient trouvé une crédulité trop générale , sont révoqués en doute par Mr. D. & on doit lui savoir gré d'avoir ébranlé des opinions historiques qui semblent en effet n'avoir d'autre fondement , que la haine des sectaires , & la bonacité des pauvres historiens

toriens catholiques dans un siècle où la critique & un sage scepticisme dans les faits historiques, étoient encore à naître. "Ceux qui vouloient aigrir le Roi contre les catholiques, profiterent d'un événement * si favorable à leurs desseins. On a même prétendu que cette affreuse trame avoit été conduite par l'un des ministres, appuyé de quelques courtisans pour rendre ceux de la communion romaine odieux au Prince qui ne se portoit pas à les persécuter avec autant de chaleur qu'ils le desiroient „

* La conjuration des poudres.

La révolte de l'Amérique excitée & nourrie par les Presbytériens, qui attire aujourd'hui l'attention de l'Europe, rend intéressans les morceaux suivans, & conduit le lecteur attentif jusqu'au berceau de cette révolution, qui n'étonne que ceux qui isolent les choses & séparent les conséquences d'avec les principes: "Charles II termina ses jours en 1685 sans laisser d'enfans légitimes. Sa mort appelloit au trône le duc d'York, son frère. Les ennemis du catholicisme & les autres factieux qui se couvroient du voile de la religion avoient essayé plus d'une fois de l'en écarter, sans épargner les moyens les plus odieux. Il avoit abjuré le schisme & l'hérésie en 1671, & dès 1678 on avoit imaginé l'histoire d'une conjuration chimérique, dont on le faisoit chef. Quoique ce fût une imposture grossière, mal concertée, & qu'on ne produisît ni preuves ni témoins, il en avoit coûté la vie à plusieurs catholiques de la plus haute naissance

ce , notamment à mylord Stafford , l'un des plus grands seigneurs d'Angleterre , & à Olivier Plunket archevêque d'Armach en Irlande , prélat recommandable par sa vie édifiante & ses travaux apostoliques L'on fait que le penchant d'un peuple vers l'indépendance , quand il est excessif (a) & que les circonstances le favorisent , conduit rapidement à l'indocilité & à la révolte Les Ecoffois avoient les mêmes préjugés en faveur de la liberté , le même intérêt à contrarier en tout l'autorité royale , le même attrait pour l'indépendance , & plus violent , plus impétueux encore , parce que les principes de la secte dominante , celle des Presbytériens avoit jetté dans tous les esprits un germe de révolte , qui n'attendoit , pour se développer , que des momens favorables Il suffisoit d'être attaché au Roi pour devenir coupable aux yeux du parlement , où les Pairs étoient sans crédit , & où les Communes presqu'entièrement composées de Puritains , exercoient une tyrannie ouverte „ Si l'on veut bien comparer ces différens passages

pages

(a) Mr. D. fait ici un plaissant pléonafme. L'envie de nourrir sa diétion & de la bien cadancer , le fait souvent tomber dans ce défaut. *Le penchant d'un peuple vers l'indépendance* n'a pas besoin d'être *excessif* , pour conduire à l'indocilité. Il y conduit par-là même .qu'il existe , en quelque degré qu'il soit Ce penchant est d'ailleurs *excessif* de sa nature , c'est l'amour *excessif* de la liberté.

sages avec ce que nous avons dit des dernières démarches des Puritains ou Presbytériens en Angleterre & en Amérique (a), on fera à même de prononcer si nos observations sont étrangères à l'histoire. On en jugera encore mieux par ce qui suit.

“ Si parmi toutes les sectes qui déchiroient alors le sein de sa patrie, Cromwel choisit celle des Presbytériens, c'est parce qu'elle étoit plus opposée à la puissance royale, plus ardente, plus fanatique. L'intérêt de son ambition exigeoit qu'il se liât étroitement avec ceux qui par leurs principes, par leur haine pour la royauté, par leur nombre & leur audace étoient les plus propres à le servir dans ses desseins, & à le porter aussi loin qu'il desiroit d'aller, si les premières démarches avoient du succès. C'est encore par le même motif qu'il s'attacha au parti des indépendans, qui s'étoit formé dans le sein de la secte presbytérienne. Lorsque par l'enchaînement des circonstances, le pouvoir suprême eût passé dans ses mains, il se déclara contre cette même secte qui avoit été l'instrument de son élévation; il la persécuta, & il saisit toutes les occasions de l'abaisser & de lui nuire; c'est qu'alors il la regarda comme son ennemie par la même raison qu'elle avoit été celle des Rois „

Souvent nous avons entendu des hommes chrétiens s'étonner que la justice divine ait

(a) 15. Juillet, p. 419 & autres Journ. cités là-même.

accordé un règne & une mort paisible à un monstre tel que Cromwel ; on a vû de faux philosophes s'en prévaloir pour assûrer l'impunité & la félicité du crime. Mais sans en appeller à ce jugement terrible qui attend le scélerat au-delà du tombeau , peut-on ignorer le trouble & les angoises cruelles qui déchirent l'ame des tyrans au sein de la magnificence & des délicés , qui placent les serpens des furies à côté des mets les plus exquis (a) ? Mr. l'abbé D. fait là dessus une observation que nous ne devons pas néghger.

“ Pour apprendre à ceux qui se laissent éblouir par la prospérité des méchans , que les scélerats les plus heureux dans leurs entreprises , portent au fond du cœur leur juge & leur bourreau , n'oublions pas de remarquer ici que Cromwel au faite des grandeurs étoit l'homme le plus malheureux qu'il y eut au monde. Dans le tems qu'il affectoit le calme & la sérénité , le trouble & les alarmes étoient dans son ame. Il avoit joué tous les partis , trompé , offensé toutes les sectes ; il étoit donc également odieux aux uns & aux autres. Sans amis , sans serviteurs fideles , (les ambitieux , les tyrans n'en ont point) il n'osoit se fier à personne , pas même à ceux dont la fortune étoit liée à la sienne , pas même à ses enfans. Il ne se sou-

tenoit

(a) *Epulaque ante ora parata
Regifico luxu ; furiarum maxima juxta
accubat. C. Ann.*

tenoit que par les moyens qu'il avoit employés pour s'élever, la fourberie & la terreur. Tremblant jour & nuit pour sa vie & ne voyant que des assassins dans tous ceux qui l'approchoient, il changeoit d'appartemens tous les soirs, & personne ne savoit dans quelle chambre du palais il couchoit. Ce n'étoit pas le remords, ni l'image de ses crimes qui causoient son inquiétude, mais l'idée qu'il se faisoit des autres hommes, & les desseins qu'il leur supposoit, en les jugeant d'après lui. Il se persuadoit que tous étoient contre lui, parce qu'il avoit été contre tous (a), „

Dans le neuvieme volume on trouve un tableau de la féodalité, où la religion toute occupée à réparer les maux de l'humanité, fait un contraste frappant & bien glorieux pour elle avec la constitution civile de tous les états de l'Europe. “ La surface de l'Europe étoit hérissée de forts & de châteaux, habités par de petits tyrans qui ne vivoient que de rapines & ne s'élançoient dans les campagnes que pour piller & massacrer, comme les brigands ne sortent de leurs cavernes & les bêtes féroces de leurs repaires que pour se jeter sur une proie qui ne peut se défendre contre la force unie à la cruauté.

(a) C'est à-peu-près la traduction de ce vers de Laberius, forcé par J. César à jouer sur le théâtre :

Neceffe est ut multos timeat, quem multi timent.

Au milieu de cette horrible confusion, la religion seule faisoit entendre sa voix & réclamoit les droits sacrés de l'humanité. Ses loix seules étoient encore respectées. Elles protégerent l'innocence & la foiblesse; elles suspendirent les guerres & les combats pendant quelques jours de chaque semaine; elles sévirent contre les atrocités & les brigandages, en privant des biens spirituels ceux qui s'en étoient souillés, & en les fouettant à des peines publiques. Ainsi l'on peut dire que s'il y eût encore quelque vertu dans le monde, quelques notions de justice, quelques idées d'ordre, quelques sentimens de bienfaisance, quelques traces de bonnes mœurs, quelques liens qui tinrent les hommes unis entr'eux & qui contribuèrent à maintenir la société, c'est à la religion seule que le genre humain en est redevable. Dans ces tems funestes, elle fut donc l'unique bienfaitrice des peuples, l'unique frein des passions & l'unique appui des malheureux. Quand le Christianisme n'auroit pas fait d'autre bien, ne devoit-il pas être regardé comme le plus beau présent du Ciel & le plus solide fondement de la tranquillité publique ? „

L'ami des sciences & des lettres ne peut s'empêcher de témoigner de la gratitude aux monastères & aux cloîtres, qui nous ont conservé les sources d'éruditions & de lumières où nous puisons le savoir & les talens dont nous nous parons. Mr. D. s'acquitte de ce tribut de reconnoissance avec autant d'éloquence

d'éloquence que de vérité. " Si les chefs-d'œuvres de l'esprit humain n'ont pas péri, si tout ce que les beaux siècles d'Athènes & de Rome ont fait éclore d'ouvrages immortels en chaque genre, a été transmis jusqu'à nos jours, si les écrits des saints Peres, ces sources abondantes de lumiere & d'onction, servent encore à confondre l'erreur & à nourrir la piété, en un mot, si tout ce que le génie, le goût & la raison épurée par la foi ont jamais produit d'excellent, nous le possédons encore, c'est à la religion & à ses ministres que le monde savant doit en témoigner sa reconnaissance. Le peu de lumiere qu'il y avoit alors, se trouvoit dans les asyles de la piété, si l'on faisoit quelques études, si l'on enseignoit quelques parties des sciences, si l'on transcrivoit quelques livres, c'étoit dans les cathédrales & les monasteres. C'est de-là qu'on a tiré les manuscrits qui ont servi à préparer toutes les belles éditions qui enrichissent aujourd'hui nos bibliotheques. C'est de-là que le germe précieux des connoissances de tout genre s'est conservé, au milieu des ravages & des scenes affreuses qui défoloient la terre, pour se développer & devenir fécond dans des tems plus heureux „

Ce que dit Mr. D. des biens ecclésiastiques & des terres acquises par les moines, est également sensé. Le lecteur équitable y trouvera une vérité historique qui le tiendra toujours éloigné des déclamations injustes

des esprits superficiels , qui considèrent les possessions actuelles sans envisager ce qu'elles étoient dans leur origine , & ce qu'elles sont devenues par les soins actifs des religieux. " Peut-être y a-t-il eu des ecclésiastiques trop avides qui ont profité de l'avantage que la supériorité des lumières leur donnoit sur les autres hommes , pour augmenter les possessions territoriales & les droits lucratifs de leurs églises , peut-être une partie des richesses actuelles des grands sièges & des anciens monastères sortent-elles en partie de cette source. Mais qu'étoient-elles alors , ces terres couvertes aujourd'hui de villages & de moissons ? Des déserts sans habitans , d'immenses forêts , remplies de bêtes féroces ou de brigands encore plus à craindre qu'elles. Cultivées par les travaux des solitaires qui les ont reçues des mains de la piété , fécondées par leurs sueurs , si elles excitent l'envie c'est qu'on ne veut pas se rappeler ce qu'elles étoient avant de leur appartenir , ni penser qu'à présent même par leur abondance & leur fertilité , elles sont encore plus la richesse de l'état que celles des maisons qui les possèdent „ A cette réflexion Mr. D. pouvoit en ajouter plusieurs autres. Sans parler de l'hospitalité que ces religieux exercent envers les étrangers & les voyageurs d'une manière généreuse & presque sans distinction (a) ; voici une pensée dont je m'occupois ,

(a) Le témoignage que nous rendons ici l'hospitalité des moines , ne doit pas être suspect

il n'y a pas long-tems, dans une abbaïe solitaire *, où l'Office divin se faisoit dans un beau temple avec toute la décence & la dignité possible, & où les paisans des villages voisins accouroient pour y faire leurs dévotions & s'instruire par le grand spectacle de la religion. Si, disois-je en moi-même, les biens de ce monastere, suivant le projet de la philosophie, échoïoient un jour à quelque puissant seigneur, qui les dissiperoit en luxe & donneroit à ces bons cultivateurs le spectacle de tous les vices, la religion, les mœurs, la vertu, l'humanité, auroient sujet de déplorer bien vivement une telle réformation.

* L'abbaye
de V****. en
L****.

suspect. C'est l'expression générale de ceux qui en ont fait l'expérience. Il faut convenir qu'il y a des exceptions, mais elles sont en petit nombre, & nous sommes trop justes pour rien conclure de celle dont nous avons fait l'épreuve, il y a quelque tems. Allant de Cronveifsembourg à Biche le 29 Août de cette année, nous fumes obligés de nous arrêter vers le midi au milieu d'une vaste forêt, où il n'y avoit d'autre ressource qu'un mauvais cabaret. Nous crumes pouvoir nous présenter aux religieux d'une riche abbaye, que par égard nous ne nommerons pas; jamais nous ne pumes les engager à nous accorder de bonne grace un diner, quoique nous exposames humblement tous les titres qui nous rapprochoient d'eux. Nous rapportons cette anecdote sans aucun ressentiment, & dans la seule intention d'engager les monasteres à maintenir & à renforcer la juste réputation qu'ils ont, d'être envers les voyageurs plus gracieux, plus honnêtes, plus hospitaliers que des propriétaires séculiers.

Quelle étendue que nous aïons déjà donné à cet extrait , nous citerons encore avec plaisir ce passage sur la superstition. Nous avons observé ailleurs que le fanatisme s'allioit très-bien avec la philosophie (a). Mr. D. remarque que les plus zélés philosophes & les plus pronés dans ce siècle, furent les plus ardens défenseurs de la superstition. " Ils s'appellent eux-mêmes, les bienfaiteurs du genre humain & les ennemis de la superstition. La superstition ! comme s'il étoit rare de rencontrer des philosophes plus superstitieux que les hommes les plus ignorans , & des incrédules qui portent la crédulité plus loin que le vulgaire. A-t-on donc oublié que le sage Marc-Aurele autorisa toutes les superstitions païennes ; que Julien , ce héros de la philosophie , en fait de superstition fut le plus foible de tous les hommes , & que Symmaque préfet de Rome célèbre par son érudition & ses talens , sollicita vivement auprès de Théodose le Grand , le rétablissement de l'autel de la Victoire érigé par la superstition à la fin du quatrième siècle , tems où le christianisme étoit dans toute sa splendeur , ?... Le moïen d'expliquer après cela l'audace avec laquelle nos philosophes renvoient sans cesse le fanatisme & la superstition aux chrétiens , tandis que c'est un fond qui leur appartient par tous les titres de l'histoire !

(a) Cath. phil. p. 169.

Si toutes les observations & les assertions de Mr. D. portoient la même empreinte de l'équité, de la sagesse, de la religion, nous pourrions nous applaudir d'avoir enfin une histoire ecclésiastique telle que les littérateurs chrétiens la desirent depuis long-tems. C'eût été le flambeau de la philosophie placé au milieu des faits, pour en éclairer l'ordonnance & les rapports. Mais il s'en faut bien qu'on puisse l'envisager sous ce point de vue, quand on ne cesse d'y rencontrer des préjugés populaires & nationaux, des exagérations révoltantes, des imitations serviles, des assertions fausses & mille fois réfutées, des éloges prodigués & déplacés, des réticences affectées, & une foule de contradictions qui décelent un homme bien foiblement attaché à ses principes, ou qui, selon l'usage aujourd'hui général, n'a point de principes bien déterminés & bien fixes.

Dans une histoire de l'église catholique l'esprit national devrait être pour rien, & n'influer sur aucun jugement, sur aucun tableau. Pourquoi donc ces odieuses déclamations contre Charles V, le plus grand Prince que la Maison d'Autriche ait produit? Pourquoi répéter les injures des protestans & de quelques mauvais historiens françois contre Philippe II (t. 7. p. 488) & ne pas juger ce Prince plutôt sur ce que les philosophes même en ont écrit, quelque odieux que dût leur être son zèle pour la religion

catholique (a) ?--- Un savant, tel que Mr. D., qui copie la description romanesque du temple du Soleil dans l'ouvrage du pauvre Garcilasso, a de quoi s'humilier du choix de ses garans, t. 9. p. 285. --- Il est encore plus humiliant d'avoir répété tous les vieux contes touchant l'excellence des Chinois, t. 8. p. 329; mais ce qui est difficile à croire, & ce qui paroît cependant incontestable, c'est que cet historien de la sainte église a copié avec beaucoup d'ardeur les charmans Incas de Mr. M., source admirable pour éclaircir & enrichir les annales de la religion, t. 8. p. 288. Qu'on compare la page que nous citons

(a) Voici comme des philosophes ont réfuté les injures & les calomnies contre la mémoire de Philippe II. “ Qui à ces traits reconnoîtroit
 „ un Roi que les catholiques ont fait passer à
 „ la postérité comme le plus grand Prince de
 „ son siècle par sa fermeté, sa sagesse, sa poli-
 „ tique, sa prévoyance, ses lumieres, sa gravité,
 „ ses connoissances, sa piété, son zele, son
 „ application, sa magnificence, son équité, &
 „ sa grandeur d'ame? . . . Philippe étoit né avec
 „ un génie vif, élevé, vaste & pénétrant, avec
 „ une mémoire prodigieuse, une sagacité rare,
 „ possédoit dans un degré éminent l'art de gou-
 „ verner les hommes; personne ne sût mieux
 „ connoître & employer les talens & le mé-
 „ rite; il sût faire respecter la majesté royale
 „ dans un tems où elle recevoit ailleurs les plus
 „ sanglans outrages, il fit rendre aux loix &
 „ à la religion le respect qui leur est dû, &
 „ sans ses trésors & ses travaux la religion ca-
 „ tholique auroit été détruite, si elle avoit pû
 „ l'être „ *N. Dict. hist. par une soc. de gens de lettres.*

ici, avec l'histoire de Valverde travesti par l'auteur des Incas, & on verra si nous accusons à tort. ---- Les Espagnols déclarés plus cruels que *les nations les plus féroces* (t. 8. p. 286) font un honneur extrême à la modération & au discernement de l'auteur. Quoi les Cafres, les Abnakis dans leurs festins de chair humaine n'ont rien commis de plus horrible? Cela paroîtra bien fort à ceux qui savent distinguer les véritables excès des Espagnols en Amérique d'avec l'exagération qui y a ajouté des traits énormes (a). ---- En faisant l'éloge des missions établies en Amérique, pourquoi Mr. D. ne dit-il pas un petit mot de celle du Paraguai, la plus célèbre & la plus florissante de toutes? t. 9. p. 284. Les philosophes tels que Montequieu, Rousseau, Haller, Raynal, qui ont admiré cet établissement si glorieux au christianisme, auroient-ils plus de zèle pour les intérêts de Dieu & pour la vérité historique, qu'un ecclésiastique occupé des fastes de la religion? Comment allier ce silence avec cette *impartialité*, cette *modération*, cette *équité* que Mr. D. s'attribue avec tant d'assurance & dont il parle avec un si doux retour sur lui-même? ---- Est-ce bien faire preuve de goût, & même d'une sévère orthodoxie, que de tant exalter le galimatias du fameux S. Cyran, & de dire que le *Petrus Aurelius fut distingué parmi les livres*

(a) Voyez le Journal du 1. Mai, p. 7 & 9.

qui parurent travaillés avec le plus de soin, t. 8. p. 496 (a). ---- L'éloge que Mr. D. fait des *lettres provinciales*, condamnées à Rome & brûlées par arrêt des parlemens, a également de quoi paroître un peu étrange dans un abbé, historien de l'église, t. 9. p. 456 &c. &c.

Après ces courtes observations qu'on pourroit aisément multiplier & qui se présentent à chaque page, on ne doit pas être surpris, que l'esprit incertain & flottant de l'auteur l'ait entraîné dans un grand nombre de contradictions, qui décomposent tellement son ouvrage & en détruisent l'ensemble, qu'il n'y a pas deux parties, d'une certaine étendue, qu'on puisse joindre pour les assortir & en assurer les rapports. Citons un petit nombre de ces antilogies, prises au hasard.

(a) Écoutons des littérateurs philosophes faire la leçon à Mr. l'abbé. "*Petrus Aurelius*, gros volume imprimé aux dépens du clergé, & supprimé par ordre du Roi. Si l'on ôtoit de ce gros livre, les invectives & les injures contre les Jésuites, ce qui resteroit feroit peu de chose. C'est le jugement qu'en porte Mr. Ladvocat, & il n'y a que des *fanatiques* qui puissent le trouver mauvais. Ecrivain foible & diffus en latin comme en françois, sans agrément, sans correction & sans clarté. La chaleur de son imagination le jettoit dans le phebuis & le galimatias. Ceux qui le louent tant aujourd'hui, ne voudroient pas être condamnés à le lire". *Nouv. Dict. historique par une soc. de gens de lett.* Remarquons en passant que Mr. D. qui a tant déclamé contre le *fanatisme*, est ici déclaré *fanatique*, en bonne forme, par ceux dont il espéroit par-là se concilier les suffrages.

Les Rois d'Espagne entreprirent la conquête de l'Amérique, moins pour étendre leur domination que pour faciliter la conversion des infidèles. T. 8. p. 286. Ferdinand n'avoit entrepris la conquête du royaume de Grenade, que pour étendre sa domination. T. 8. p. 128. Eh ! que Mr. D. nous dise comment il a su distinguer ces deux intentions si invisibles & si opposées dans le même Prince, relativement à la conquête des païs infidèles ?

Les premiers missionnaires de l'Amérique n'étoient pas choisis dans ce qu'il y avoit alors en Espagne d'hommes les plus éclairés & les plus propres au ministère de l'évangile. T. 8. p. 286. Des hommes d'un courage & d'un zèle comparables à ceux des premiers Apôtres de la Religion, dont ils eurent la charité généreuse, la charité invincible & les autres vertus. Tels furent au commencement de la conquête un Dominique de Mendoza &c. Il en fait une liste de deux pages & ajoute qu'il ne peut les nommer tous. T. 8. p. 300.

La conjuration des chrétiens japons contre l'état, est un problème qui reste dans l'incertitude la plus grande. T. 8. p. 324 ; & cependant, la nation rivale des Portugais, sur laquelle des historiens estimés sont tombés le soupçon d'une imposture si étrange, est la seule qui en ait recueilli le fruit. T. 8. p. 325.

L'auteur amène en preuve de la conjuration que le gouvernement du Japon se

conduisit comme si la réalité du complot eût été établie sur les preuves les moins douteuses. T. 8. p. 324; & le gouvernement de l'ancienne Rome qui se conduisit comme si les crimes & la rébellion des chrétiens étoient établies sur des preuves les moins douteuses, ne prouve rien. T. 1. 2. & 3.

Jacques II ne perd sa couronne que par son imprudence & sa précipitation. T. 8. p. 490. Tout ce que l'auteur dit des Puritains (voiez ci-dessus p. 325) réfute cette proposition. P. 490 il dit en termes exprès : *les ennemis du catholicisme & les autres factieux avoient essaié plus d'une fois de l'écartier du trône, sans épargner les moïens les plus odieux.*

Les peres Thomas de Lemos & Didace Alvarez qui parurent avec éclat dans les congrégations de auxiliis, combattirent avec un grand zele & une supériorité marquée la doctrine de Molina. T. 9. p. 416. Il faut observer que dans les congrégations de auxiliis le systéme des décrets prédéterminans ne fut pas moins vivement attaqué, pas moins fortement combattu que celui de la science moïenne. T. 9. p. 38.

Il parle avec zele & une orthodoxie scrupuleuse contre l'opiniâtreté & l'inconcevable entêtement des convulsionnaires, T. 9. p. 57. & suiv. ; mais T. 9. p. 449, il place les coriphées de la secte parmi les Saints du 17^{me}. siecle &c. &c. Enfin, sans cesse on le trouve occupé à se combattre lui-même & à se réfuter lui-même. Il réproouve ce

qu'il avoit approuvé d'abord , & se reconcilie avec les choses pour lesquelles il avoit conçu l'aversion la plus marquée.

Quod petiit , spernit ; repetit quod nuper omisit.

Y a-t-il après cela de quoi s'étonner que les lecteurs qui ont des principes & qui ne jugent pas d'un ouvrage par des traits & des passages isolés, se soient plaints si vivement des écarts où s'est laissé aller Mr. D. , après avoir fait les promesses les plus fortes d'être constamment sage, juste, conséquent, impartial, & donné les plus brillantes espérances de fidélité à sa parole. Le Bref qu'on voit à la fin du sixième volume, auroit plutôt de quoi surprendre, si on ne savoit que c'est le fruit d'une supercherie que nous n'entreprendrons pas de caractériser. Timide & circonspect dans le commencement de l'ouvrage, l'auteur a donné l'essor à ses principes ou plutôt à son défaut de principes, dès le moment qu'il eût obtenu le Bref par la présentation des deux premiers volumes. Ce Bref au reste, comme nous l'avons déjà observé, n'est pas le résultat de la lecture que le S. Pere eût fait de son ouvrage, il consiste par le Bref même qu'il ne les avoit pas lus. L'ouvrage de Mr. D. fera mis au nombre de ceux dont on dit beaucoup de bien & beaucoup de mal. Il plaira aux catholiques, parce qu'il défend avec ardeur & une force invincible de raison, l'unité, l'indivisibilité, la perpétuité & l'infailibilité de l'église; & il leur déplaira par l'altération d'une infinité de

faits qui en rendent l'histoire méconnoissable. Il déplaira aux protestans , dont il montre l'inconséquence & l'esprit de révolte ; & il leur plaira par certaines assertions qui leur sont chères , par des affections & des haines qu'il partage avec eux. Il plaira aux philosophes par un zèle immense contre la superstition & le fanatisme , qu'il voit comme eux , très - fréquemment où il ne s'en trouve pas ; il leur déplaira par des forties vigoureuses & redoutables contre les destructives prétentions de l'impiété. Tous le regarderont comme un ami infidèle , ou comme un ennemi inconstant , qui n'embrasse ni la paix ni la guerre , pour pouvoir faire l'une & l'autre selon l'intérêt ou le caprice :

Idem

Pacis eras mediisque belli. Hor.



DANS le Journal du 1^{er}. Septembre , p. 58 , en parlant de la cascade du Rhin que le C. de Falkenstein étoit allé voir , nous avons dit que le bruit du fleuve qui se brise entre les rochers , se faisoit entendre à plusieurs lieues de distance. Nous avons vérifié ensuite qu'il y avoit en cela quelque exagération. Le bruit ne répond pas à la chose , on ne l'entend que rarement jusqu'à Schaffhausen. Il peut se faire qu'autre fois le tumulte des eaux étoit plus grand. La chute étant plus haute & plus perpendiculaire , elle

a dû s'annoncer avec plus d'éclat ; l'effort prodigieux & continuel des eaux a rongé la montagne & adouci la pente. Comme nous avons joui de ce spectacle depuis peu, nous en rendrons un compte succinct à nos lecteurs. Dès que le Rhin a dépassé Schaffhausen, il roule ses eaux avec une violence extrême, frémit & se montre très-mécontent, blanchissant contre un grand nombre de rochers, jusqu'à ce qu'à côté de Lauffen (a), il tombe de la hauteur de 50 pieds, & donne le spectacle de la plus belle cascade qui soit en Europe, si - non par la hauteur de la chute (car sous ce point de vue celle du Velino, près de Terni, l'emporte) au moins par la masse des eaux & la célébrité du fleuve qui se précipite. Deux rocs couverts de verdure tiennent encore contre la fougue des ondes, & élèvent leurs têtes altières & tranquilles au milieu des horribles mugissemens du fleuve irrité. Il paroît cependant que leur victoire aura son terme, l'un sur-tout est déjà fort affoibli, & semble devoir suivre dans peu ceux qui ont déjà succombé. L'écume éblouissante qui enfin réduite en poussière, s'étend

(a) Château & village du canton de Zurich, à une demi-lieue de Schaffhausen. Lauffen, *courir*. Ce nom vient de la cascade même. Lauffenbourg, nom d'une des quatre villes forrières, a la même origine; le Rhin y fait aussi une chute remarquable.

dans l'air comme un brouillard , & forme les plus beaux iris ; la couleur bleue du fleuve , quand les eaux sont petites ; la verdure des rochers &c , tout cela compose le tableau le plus pittoresque & le plus animé qu'il soit possible d'imaginer. Rien de plus terriblement actif que ces vagues blanches qui se poussent & se perdent les unes dans les autres , qui englouties dans les abîmes creusés par une lente mais longue excavation , en reviennent avec une fureur nouvelle , & repoussent celles qui s'y plongent. Quelques légères divisions , échappées au tumulte général , défilent ici & là avec plus de tranquillité.

Au-dessous du précipice , le trouble & le désordre des eaux poussées en dix sens opposés , forment un nouveau spectacle plein d'intérêt & de grandeur. Les vagues sorties de ce terrible combat , ne peuvent suivre le cours du fleuve : arrêtées par les précédentes & pressées par les suivantes , elles se replient en murmurant , & faisant un demi-cercle elles viennent défilier lentement vers la base de la cataracte pour suivre l'impulsion de celles qui jouissent de tout leur effort. De tant de choses contradictoires il résulte un flux & un reflux , tout semblable à une grande marée , dans sa marche & dans son murmure vérification littérale de ce beau passage du Psalmiste , qui nous représente les fleuves comme élevant la voix du sein des vallées dans lesquelles ils répandent leurs eaux , & faisant de leurs vagues mugissantes

autant de bouches qui annoncent la redoutable puissance du Créateur (a).

(a) *Elevaverunt flumina vocem suam ; elevaverunt flumina fluctus suos, a vocibus aquarum multarum.* Psal. 92.

Il y a des remèdes qui pour être simples, n'en sont pas moins efficaces, & qu'on néglige peut-être parce qu'ils sont simples. En voici un qu'on n'ignore pas sans doute dans certaines villes, mais qu'on ne connoit pas assez dans les campagnes. Les païsans se blessent souvent & ne savent pas se guérir de leurs blessures : il faut les instruire. Un laboureur s'étoit emporté un gros morceau de peau au-dessus de la jambe, & l'os paroïsoit presque à découvert. La plaie s'irrita : le malade emploïa toutes sortes de remèdes pour se guérir ; mais ce fut inutilement. Enfin, on lui conseilla de laver deux fois par jour sa plaie avec de l'eau-de-vie, & d'y appliquer ensuite la pellicule d'un œuf frais. L'opération dût être d'abord douloureuse ; mais le malade fut entièrement guéri dans six jours. Cette manière de traiter les plaies vient de Londres : on l'y a mise souvent en pratique, & toujours avec succès.

Universel est le mot du dernier Logogri-
phe.

L O G O G R I P H E.

Quelquefois je suis double ou cinq même en un.
Je suis bon ou mauvais, je suis rare & commun.
Je suis de tout pays, à tous je suis utile.
Je suis imperceptible, & je suis une ville.
J'anime l'Univers, j'en suis l'ame & le corps.
L'on ne peut rien sans moi; par de secrets ressorts,
Je fais d'un sage, un fou; d'un savant, une bête:
Je suis souvent trompeur & n'ai ni pieds ni tête.



NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 10 Sept.) L'on n'a pas encore appris, que Mr. de Stachieff, envoyé de Russie, ait donné une réponse définitive à la déclaration, qui lui a été faite de la part du Grand-Seigneur : mais dès-à-présent l'on augure, qu'elle ne sera point favorable à un accommodement. La demande, que la Porte a faite, dit-on, que la cour de Pétersbourg retire toutes ses troupes de la Crimée, est trop peu compatible avec l'objet de la venue des députés tartares en Russie, pour qu'on puisse supposer, que cette dernière Puissance se prête à une pareille réquisition, sur laquelle l'on prétend que le ministère ottoman a demandé une explication positive dans deux mois. La Porte a envoyé en attendant un officier de confiance à Bender, pour prendre possession d'un certain district dans le voisinage de cette ville, qui a appartenu ci-devant aux Chans de la Crimée, lorsqu'ils étoient entièrement dépendans de l'empire ottoman ; & elle a en même tems donné ordre au Pacha de Bender, & à quelques autres commandans dans la Bessarabie, d'assister en cas de besoin cet officier dans l'exécution de sa

commission. L'on travaille avec beaucoup d'activité à mettre à l'abri de toute insulte les nouvelles fortifications construites le long de la Mer-noire. Le Capitan-pacha s'y étant dernièrement rendu pour voir si ces ouvrages avançaient, rencontra comme il y arrivoit deux ouyriers, qui retournoient chez eux. Leur aiant demandé le motif qui leur faisoit quitter leur poste : C'est, répondirent-ils, parce que nous ne recevons aucun argent. Restez, ajouta cet officier, & que je m'informe quelle peut être la raison du retard qu'on apporte au paiement de votre salaire. Sur cela aiant fait appeller l'architecte, Grec de nation, préposé à ces ouvrages : Pourquoi, lui demanda sévèrement le Pacha, retenez-vous à ces gens leur paie ? Le malheureux architecte n'aiant pû lui donner sur le champ une réponse satisfaisante à cette question imprévûe, il le condamna à être pendu dans l'instant même.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 23. Septembre.) La fête de St. Alexandre-Newski a été célébrée à la cour, le 11 de ce mois, avec la solennité usitée. Après le Service divin & les complimens du jour, l'Impératrice dîna avec 29 chevaliers de l'Ordre de ce nom. Pendant le dîner, la musique de la chambre exécuta un concert. Le soir, il y eut bal ; & la ville fut illuminée pendant la nuit. Le lendemain les députés des Tartares de la Crimée eurent leur audience de congé de Sa Majesté.

Ayant été introduits avec les formalités de coutume, le chef de la députation fit en langue tartare le discours suivant.

Sérénissime, invincible, très-grande Impératrice, très-gracieuse Princeſſe.

Sur le point de retourner dans notre patrie, nous regardons comme un devoir ſacré de déposer au pied de votre Trône les témoignages de notre gratitude la plus reſpectueuſe, & de reconnoître, autant qu'il nous eſt poſſible, toute l'étendue des graces & des bienfaits multipliés, que vous avez verſés tant ſur notre patrie que ſur nous-mêmes. Nous apporterons à nos concitoyens la nouvelle la plus agréable, lorsqu'ils apprendront, que Votre Majeſté Imp. a écouté notre humble priere, & qu'elle nous a accordé très-gracieuſement le pardon de nos grièves fautes. SERENISSIME SOUVERAINE, accordez auſſi dans la ſuite aux nations tartares le bonheur de votre protection. Dans leur état actuel l'exiſtence même de leur bien-être civil eſt uniquement l'ouvrage de vos mains bienſaiſantes.

Par ordre de Sa Majeſté, le vice-chancelier répondit aux députés en ces termes.

Sa Majeſté Impériale m'ordonne de donner à Mrs. les députés, à leur départ, l'aſſurance, que ſa gracieuſe ſollicitude pour le maintien & le bien-être de leur pays dans la forme d'un état libre & indépendant, ſous le gouvernement de ſon propre Souverain, ne ſouffrira jamais aucune altération; ce dont ils peuvent aſſûrer, ſur la parole impériale, expreſſément & de la manière la plus formelle, non ſeulement Son Alteſſe le Chan Sahib-Gueraï, mais auſſi tous leurs concitoyens.

Après l'audience les députés furent traités à dîner aux fraix de la cour.

L'Impératrice, continuant de faire réformer & régler ſucceſſivement le gouvernement

dé toutes les provinces de l'empire russe, sur le pied de l'ordonnance du 18 Novembre 1775, a chargé par un ordre, en date du 14 Août dernier, le conseiller privé de Melgunow, membre du sénat & gouverneur-général de Jaroslaw, d'introduire la même réforme dans cette province, & de la diviser, conformément au plan prescrit par la dite ordonnance, en douze cercles ou districts. Mr. de Melgunow vient de s'acquitter de cette commission, en vertu de laquelle il a accordé les privilèges de ville à sept bourgs de son gouvernement. ---- Sa Majesté avoit approuvé, il y a deux ou trois ans, le projet de l'établissement d'un nouveau corps de cadets, composé d'étrangers faisant profession de la religion grecque, & destiné particulièrement à recruter les corps des officiers de l'artillerie & du génie. Le plan fut exécuté dès-lors en partie, par les soins sur-tout du comte Alexis Orlow, qui avoit déjà formé durant la dernière guerre un pareil séminaire en Italie, sous la protection de notre Souveraine. A présent l'établissement vient d'être porté à sa perfection. Le nombre des élèves, âgés de 12 à 16 ans, & tous de la religion grecque, est de deux-cents. On les tire d'Italie, de Pologne, de l'Ukraine, de la Tartarie européenne, & de la Crimée; outre les langues russe, allemande, françoise, italienne, turque, & grecque moderne, on les instruit dans les principes de la religion, & on leur enseigne l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, l'histoire,

toire, la géographie, le dessin, la danse &c. dans un collège particulier, d'où ils ne sortent que pour entrer dans le corps des cadets russes, ou pour être placés avantageusement ailleurs. ----- Sa Maj. aura bientôt le plaisir d'apprendre l'entier rétablissement de la ville de Twer, qu'on reconstruit sur un modèle tout nouveau. ----- Il y a aujourd'hui 2000 enfans trouvés entretenus avec soin dans la maison consacrée à cet usage, établie en 1764 à Moscou : ils seront tous libres ; on les destine aux métiers & aux arts ; on forme de pareils établissemens dans plusieurs autres villes de Russie.

La duchesse-douairière de Kingston est arrivée en cette résidence, où elle passera quelque tems. La frégate, qu'elle a fait construire & équiper à ses fraix, l'a conduite jusqu'à Cronstadt, & s'y trouve actuellement dans le port. ---- Mr. Struver, artificier de la cour, a donné depuis peu un feu d'artifice qui a fait l'admiration de tous les spectateurs : il représentoit le naufrage de Télémaque & son arrivée dans l'île de Calypso. On distinguoit dans le vaisseau ce jeune héros armé à la grecque & accompagné de la déesse Minerve. Tout étoit peint selon le costume, & on ne pouvoit mieux imiter la nature des éclairs & des tonnerres dans le nuage précurseur de la tempête qui fit échouer le vaisseau. Mais ces jeux brillans ont fait place à un événement bien tragique.

Dimanche dernier 21 de ce mois, jour malheureux dont le souvenir ne s'effacera

de long-tems, nous effuïames ici un ouragan tel que de mémoire d'homme on n'en a vû. L'eau a monté à deux brasses plus haut que de coutume & a couvert généralement tous les quartiers de la ville, & toutes les habitations aiant été au-delà de deux heures remplies de près de quatre pieds d'eau, le dégât & la perte qui sont résultés de cette inondation sont incroyables. Les infortunés habitans d'une infinité de maisons renversées par la fureur des ondes, s'efforçant en vain de s'échapper aux flots qui les assailloient de toutes parts, ont été misérablement submergés, ainsi que quantité d'animaux de toute espece. Les vagues aiant enlevé grand nombre de barques & de navires marchands hors de leur place, les ont jettés au loin parmi la campagne. Les vaisseaux pour-lors dans le port de Cronstadt, agités & battus violemment par la tempête, ont aussi beaucoup souffert; mais les marchandises dont ils étoient échargés n'en ont pas été avariées. La terreur que ce malheur, aussi affreux qu'imprévû, a répandue dans tous les esprits, a été telle, que depuis cette effrayante journée tout commerce a été suspendu. On ne peut pas encore prévoir quelles seront les suites d'un aussi funeste événement; mais tout ce qu'on peut dire jusqu'à ce moment, c'est que la plus grande partie des petits marchands, vendant en détail ou en boutique, ont perdu considérablement en cette malheureuse rencontre. Au surplus, la consternation continue d'être générale,

& on ne fauroit donner aucun détail circonstancié des malheurs que cette inondation a causés. On fait seulement que les magasins qui contiennent le chanvre, le suif & l'huile ont été emportés par les eaux, & l'on a remarqué qu'elles ont surpassé le débordement de 1752 de 16 pouces, étant parvenues à la hauteur des appuis des premières fenêtres du palais. Enfin, les deux ponts de bateaux ont été arrachés & emportés hors de leur place par l'impétuosité des flots, & toutes les rues de la ville ont été couvertes de planches, de poutres & autres débris, que l'inondation y avoit répandus. Cependant le mal ne s'est pas borné à Pétersbourg seulement les dehors de cette ville désolée offrent aussi un spectacle non moins affligeant, & plusieurs villages & tout ce qu'ils contenoient, ont été engloutis en grande partie par ce déluge subit, & on ne peut voir sans horreur, flotter sur les ondes les corps de ceux qui sont devenus la proie de ce redoutable élément.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 2. Octobre.) Le ministre ottoman continue ses visites & ses cavalcades : il n'a pas vû d'abord le ministre de Russie; mais l'un & l'autre se sont fait faire les complimens d'étiquette usités : on croit même qu'ils se verront malgré les nouvelles équivoques qu'on reçoit de tems à autres, de Constantinople. Il est arrivé un désagrément

ment à cet internonce. A son passage par Choczim, il avoit loué quelques Turcs pour augmenter sa suite, & il étoit convenu avec eux des gages qu'il leur donneroit ; il les payoit exactement & depuis il s'étoit chargé de les nourrir ; mais ces brutaux voiant que leur maître recevoit de nos Magnats des présens considérables en tout genre, ils se sont ameutés autour de son hôtel, exigeant qu'il augmentât leurs gages à proportion des présens qu'il recevoit. A cela il leur répond fagement qu'il leur paie ce qu'il leur a promis, & qu'il y a ajouté la nourriture à laquelle il n'étoit pas tenu. Mais cette valetaille entêtée qui ne raisonne pas, persistant dans sa demande, a quitté l'hôtel & Mr. l'ambassadeur qu'elle refuse de servir, & a loué à ses fraix près de la Vistule une maison où elle s'est retirée. On ne fait pas encore le dénouement de cette scene déraisonnable.

On raisonne beaucoup sur l'arrivée d'un courier, venu de Constantinople & que l'on dit porteur de dépêches fort intéressantes ; un chacun les interprète selon qu'il est affecté, & y voit ce qu'il desire, ou ce qu'il craint. Les uns se flattent que leur état sera amélioré, & les autres ne se croiant que précairement tranquilles appréhendent de nouveaux troubles dans l'état.

L'affaire de la démarcation des limites avec la Prusse n'est pas encore terminée ; on fait qu'on a envoyé des commissaires de part & d'autre, & qu'ensuite ces commissaires ont été suivis par des troupes. Tout en travail-
lant

lant à pacifier les choses, on en est venu aux paroles; & il s'en est suivi plusieurs défordres qui ont donné lieu à de nouvelles plaintes, adressées à la cour de Berlin par le conseil-perpétuel. En conséquence de cet incident, le Roi de Prusse a nommé une nouvelle commission pour examiner ces griefs & rendre justice aux Polonois, s'ils peuvent prouver qu'ils ont raison.

D'abord après l'extinction de la Société Jésuitique, nombre de familles des plus distinguées de ce royaume n'ont rien épargné pour se mettre en possession des archives de ces religieux, parce qu'elles se flattoient, vû les liaisons de ces religieux avec ce qu'il y avoit de plus distingué dans l'état, par lesquelles ils se sont acquis tant de puissance & de richesses, de trouver dans ces archives des piéces très-importantes, soit touchant les affaires politiques, qui pourroient servir à éclaircir plusieurs points d'histoire de ce royaume, soit relativement aux affaires domestiques de différentes familles. Mais ces curieux avides ont eu le déplaisir d'échouer dans leur projet, car les principaux des ci-devant Jésuites, gardiens de ces archives, ont brûlé la plus grande partie des papiers qu'ils avoient sous eux, préférant de laisser ignorer aux savans ce qui auroit pû les satisfaire sur l'histoire de cet état, que de dévoiler les secrets d'un grand nombre de familles, & de donner peut-être lieu à des procédures infinies & à de nouvelles dissensions.

Il s'est répandu, il y a quelque-tems, des exemplaires d'un libelle en forme de drame, contre Mr. de Boscamp, ministre de la république auprès de la Porte, & d'autres personnes de la première distinction. On peut juger de la méchanceté & de la hardiesse de cette brochure, par la récompense de mille ducats qui est promise à celui qui en fera connoître l'auteur.

LEMBERG (*le premier Octobre.*) Le vice-président, comte Joseph Brigitto, a eu le commandement de cette province en l'absence de Mr. le comte d'Aversperg qui est parti de Vienne, & en route pour se rendre à son gouvernement. Ce seigneur aura vû en passant les belles chaussées & sur-tout les ponts élevés près d'Iszkrina & de Dukla. Mrs. les Polonois doutoient que des Allemands fussent en état de construire sur ces fleuves des ponts qui pussent résister à l'impétuosité de leurs flots au printemps & en automne. C'est avec un grand étonnement que les Sarmates voient deux de ces ponts subsister depuis un an, sans que les eaux aient pû les endommager d'aucun côté.

On compte dans les royaumes de Gallicie & de Lodomirie, échus à la Maison d'Autriche par le partage de la Pologne 254 villes, 57 bourgs, 6395 villages, 486,081 maisons, dont 239 couvents. Le nombre des personnes est de 2,580,796 têtes; mais ce calcul paroît exagéré à bien des personnes. Il sembleroit prouver que la Pologne a plus de 21 millions ce qui est très-afsûrément

faux, vû l'état de la population; il y a apparence que ce nombre se réduit à six millions ----- Pour qu'il n'y ait point de conflit de juridiction dans les nouvelles provinces qu'occupe la cour de Vienne dans la petite Pologne, dépendant de Cracovie pour le spirituel, Leurs Maj. Imp. & R. Apost. ont résolu de fonder un nouvel évêché à Tarnow qui se trouve sur leur territoire, & qui est très-propre pour cela; c'est un grand prélat du chapitre d'Olmütz qui avoit été nommé; mais il est mort en chemin. Cependant l'évêque de Cracovie gardera sa vie durant tous les revenus qui ont jusqu'ici appartenu à son évêché, & il ne sera privé que de la juridiction spirituelle sur les terres d'Autriche; après sa mort, le nouvel évêque de Tarnow jouira des revenus qui étoient affectés à celui de Cracovie & qu'on évalue à la somme de 240,000 florins polonois, ce qui fait plus que ne rapporte l'archevêché de Prague.

E S P A G N E.

MADRID (*le 27 Septembre.*) Le Roi a voulu être le parrain de l'Infante dont nous avons annoncé la naissance. Sa Maj. a été assistée dans cette cérémonie par les deux Infants aînés Dom Gabriël & Dom Antoine. La Princesse a reçu les noms de Marie-Louise. Il y a eu à cette occasion gala à la cour & des illuminations dans la ville trois soirées consécutives. L'Infant Dom Louis, frere du

Roi, aiant été mandé à St. Ildephonse pour signer l'acte qui se fait à la naissance des Infants, il arriva à la cour le 14. Son Alt. R. fut très-bien reçue du Roi & de la famille royale ; en conséquence il fut suivi par-tout des applaudissemens de la cour, d'où il repartit le 16 pour Cadalzo, lieu de sa résidence.

Le 5 de ce mois il arriva de Cadix à St. Ildephonse un officier en courier, expédié de la colonie du St. Sacrement par le général Cevallos, avec la nouvelle que le gouverneur de cette colonie s'étoit rendu le 4 Juin à discrétion. Notre commandant avoit tellement bloqué la place, qu'elle ne pouvoit recevoir de secours, ni de vivres d'aucun côté, & qu'elle dût se rendre. Les habitans n'ont pas perdu un seul homme. La garnison prisonniere de guerre, y compris les habitans en état de porter les armes, montoit à sept mille hommes. On a trouvé dans la place une artillerie très-nombreuse, ainsi qu'une immense quantité de munitions de guerre. Il y avoit dans ce port trois vaisseaux marchands & quelques bâtimens, dont on croit les chargemens d'une valeur considérable.

Outre cette heureuse nouvelle, il y en a une autre qui n'est pas moins importante pour notre commerce & la navigation. Les Algériens infestoient nos côtes depuis plusieurs mois avec diverses flottiles : le célèbre Barcelo leur avoit donné souvent la chasse ; mais enfin il lui a réussi d'en prendre une

dans les eaux de Carthagene , laquelle consiste en quatre chebecs , remplis de munitions de bouche & de guerre. On dit que les riches présens que le dey d'Alger est dans l'usage d'envoier au Roi de Maroc , s'y trouvent aussi. Les équipages de ces barbaresques sont infiniment nombreux & on les a tous conduits à Carthagene. Le Roi , toute la cour & le public ont témoigné la plus grande joie à l'occasion d'une entreprise aussi glorieuse.

Le marquis de Montalegre , grand-majordôme du Roi , a reçu du trésor-royal dix mille pistoles , qui seront employées à faire quelques préparatifs au palais de l'Escorial pour la réception de la Reine-douairiere de Portugal qui , comme on apprend , arrivera sur nos frontieres le 27 de ce mois.

BILBAO (le 25 Septembre.) Comme il n'y a rien de plus contraire à la sûreté du commerce & de la navigation , que les pirateries & les violences que commettent souvent les corsaires, au mépris de tous les traités , nous nous empessons de rendre publics les faits suivans.

Le corsaire Anglo-américain l'Olivier Cronwel , du port de Boston , armé de seize canons & commandé par le capitaine Williams Coles , arriva ici il y a environ un mois. Il avoit été précédé de quelques jours par une prise chargée de raisins , & une autre chargée de beure entra peu de tems après lui. Ces deux navires n'étoient pas les seuls dont il se fût emparé. Pendant une croisiere seulement de 28 jours il en avoit

pris huit autres , y compris un danois & le brigantin françois , nommé la Ville de Bayonne , du port de Rouen , capitaine Pierre Regnier , qu'il a eu la témérité d'enlever , malgré la neutralité de leurs pavillons & le respect qu'il leur devoit. Le brigantin françois étoit sorti d'Exon , entierement chargé de balloterie prise à frêt , & alloit à Genes & à Livourne. Le corsaire , ou plutôt le pirate Williams Coles , après s'en être emparé l'a envoyé à Boston , en retirant du bord tout l'équipage , à l'exception du capitaine & de deux matelots. Aiant rencontré ensuite un navire françois , allant de St. Malo à Cadix , il y a fait passer l'équipage de sa capture.

Ces avis nous ont été donnés de Cadix même , où le dit équipage a fait une déclaration circonstanciée du fait. Comme des infractions aussi intolérables , devenues déjà trop fréquentes , portent les coups les plus funestes au commerce , on espere que la cour de France demandera & obtiendra du congrès-général une satisfaction complete de ces insultes , & que le capitaine Williams Coles & tous autres , qui se rendront coupables de pareils excès , seront punis d'une maniere exemplaire.

On craint que la bonne intelligence , à peine rétablie entre la république des Provinces-Unies & l'Empereur de Maroc , ne soit pas de longue durée. On apprend en effet que Zaher Feniz , nommé par ce Prince pour aller résider en qualité de son ambassadeur auprès des Etats-Généraux , vient de

recevoir contre-ordre, au moment qu'il étoit prêt à partir. Ce ministre doit se rendre avec le même caractère à la cour de Sa Maj. très-chrétienne, à laquelle il est chargé d'offrir de la part de son Souverain vingt esclaves françois sans aucune rançon, & six superbes chevaux barbes.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 25 Septembre.*) Nos augustes Souverains & toute la famille royale accompagneront la Reine-mere par Evora & Villaviciosa jusqu'aux confins du royaume, où se trouveront les députés du Roi catholique, pour conduire cette Princesse à l'Escorial. Badajoz est l'endroit où sera remise Sa Majesté : elle y trouvera une cour espagnole, à la tête de laquelle sera, dit-on, le comte de Bagnos, qui a été grand-maître de la maison de la Reine sa mere.

La Reine voulant donner de plus en plus des marques de son amour pour la justice, vient d'ordonner que la chambre apostolique soit remboursée des avances qu'elle a faites pour l'entretien des ex-Jésuites de cet état. On croit que le total se montera à environ 500 mille cruzades. ---- L'évêque de Coimbre, en retournant à son église, a été reçu par son chapitre, ainsi que par le magistrat & le peuple avec autant de magnificence & de distinction que s'il en eût pris possession pour la première fois. La Reine regnante a ordonné de réimprimer la lettre

pastorale que ce prélat avoit donnée contre différens ouvrages, & pour laquelle il avoit languï dans un cachot tant d'années.

Dans le tems qu'on étoit ici dans la pleine persuasion que les différens de notre cour avec celle d'Espagne avoient été entierement ajustés, on a été fort surpris d'apprendre que les hostilités se continuoient dans leurs possessions respectives en Amérique. La prise de la colonie du St. Sacrement par les troupes espagnoles sous le commandement du général Cevallos vient de se confirmer : l'ambassadeur d'Espagne en a reçu la nouvelle positive par la dernière poste. Quoiqu'il en soit, on se flatte encore ici qu'à l'arrivée de la Reine-douairière à Madrid, tous les obstacles qui s'opposent à l'accommodement entre les deux nations seront tout-à-fait levés.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 7 Octobre.) Le Roi vient d'enjoindre au collège militaire d'observer tout ce que pourra lui prescrire le sénateur baron de Sparre, sans attendre d'autres ordres de Sa Majesté à cet effet. Cette marque distinguée de confiance de la part du Roi, en la personne du baron de Sparre, fait présumer ici, que ce seigneur ne tardera pas à être nommé ministre au département de la guerre. ----- Sa Maj. donne en ce moment son attention au département des douanes, qui est un des principaux d'un état maritime ; il a chargé le comte Frédéric Scheffer,

Scheffer, de se transporter sur les lieux , pour achever de mettre tout en ordre à cet égard. Ce ministre sage & expérimenté, parti pour s'acquitter de cette nouvelle commission, a déjà passé par Daleroes, d'où il s'est rendu par mer à Jutholm. ---- Le Duc d'Ostrogothie, de retour ici depuis le 28 Septembre, s'est rendu à Friederichshoff, pour y présenter ses hommages à la Reine douairiere, son auguste mere. ---- On dit que le Roi fera présent à l'Impératrice de Russie de quarante petits chevaux d'Oelande, ainsi que d'un superbe équipage.

I T A L I E.

ROME (le 3 Octobre.) Les cardinaux, chargés de la visite des prêtres de la congrégation de St. Philippe de Néri, avant de se séparer pour les vacances ordinaires, ont tenu deux séances presque de suite, dans lesquelles Leurs Emin. firent différentes opérations, tendantes toutes à remettre la paix dans une maison qui avoit toujours édifié, tandis qu'on y vécut selon l'esprit du fondateur qui fut celui d'un vrai zele, sans ostentation d'un savoir qu'il avoit regardé comme tout-à-fait éloigné de la simplicité dont il vouloit que l'on fit seulement profession, comme étant plus utile au salut du prochain. Ceux de ces prêtres qui, dans la maison & au-dehors, faisoient plus retentir le beau nom de la charité, ne l'avoient pas si exactement gardée à l'égard de leurs confreres,

qui pensoient plus juste qu'eux. Ils eurent donc un ordre de la congrégation de leur faire des excuses. Puis on procéda à la déposition de quelques-uns d'eux qui avoient des emplois plus considérables. En la place du prêtre Albérici qui, dans son ministériat, s'étoit mal comporté, on substitua le pere Chiesa (qui n'en avoit pas eu le moins à souffrir) avec des pouvoirs plus amples que par le passé, pour rappeler la paix que son prédécesseur n'avoit pas peu altérée.

La cour de Naples a fait configner il y a quelques années dans les prisons de cette ville un nommé Cima, gentilhomme de Cingoli, qui tua il y a 30 ans un de ses freres, prêtre & chanoine d'Apiro. On a discuté pendant long-tems le droit de privilège des églises qu'il prétendoit avoir été violé par son arrêt; mais la congrégation touchant les privilèges l'a déclaré incapable d'en profiter. En conséquence la cause aiant été mise en consultation, il a été condamné à la peine ordinaire de la massue & d'être ensuite écartelé; mais le Pape a eu la bonté de changer cette peine en celle d'avoir la tête tranchée, qu'il subira au premier jour en la ville de Macerata, où il est en prison.

S. S. a acheté du comte Cantini, neveu & héritier du feu comte Fede, le superbe cabinet de médailles & d'antiquités que ce dernier avoit formé à grands fraix & avec beaucoup de soin; & elle a destiné cette précieuse collection au Muséum clémentin,

qui devient de jour en jour plus digne de l'admiration des connoisseurs.

NAPLES (*le 24 Septembre.*) L'Infant Dom Philippe-Antoine, frere du Roi, est mort de la petite-vérole le 19 au soir. Dès que les medecins en apperçurent les symptomes sur ce Prince, ils conseillerent à L. M. de passer à San-Leuce, où elles se trouvent actuellement avec la famille royale. Ce facheux événement a déterminé nos Souverains à faire inoculer la petite-vérole au Duc de l'Apouille leur fils aîné & aux deux Princesses ses sœurs : en conséquence on a fait appeller de Florence le docteur Gatti, célèbre en cet art, qui est attendu d'un moment à l'autre. On voit par-là qu'on a oublié déjà la mort de l'Archiduc de Florence & de la Princesse de Galles qui sont morts de l'inoculation, il y a peu d'années, tout aussi définitivement que de la petite - vérole naturelle.

MILAN (*le 29 Septembre.*) Mgr. l'Archiduc Ferdinand & Mad. l'Archiduchesse, son épouse, se tiennent à Monza, où moienant le régime, que les medecins lui ont prescrit, la santé du Prince paroît se rétablir. Cependant il est décidé, que L. A. R. se rendront le mois prochain à Vienne, pour y rester jusqu'à Pâques. --- Le Duc de Gloucester a quitté Trente, & est entré en Allemagne, pour passer delà en Angleterre.

VENISE (*le 1. Octobre.*) Quoique cette capitale, bâtie sur pilotis, soit de toute part au milieu des eaux, elle n'en est pas moins

fugette aux ravages des incendies. Le sénat s'est occupé des moïens d'en prévenir la fréquence & les suites, & il vient, par un décret, de désigner seize postes où l'on entretiendra aux fraix du gouvernement un nombre de pompes proportionné à l'étendue du quartier où elles feront placées. Chaque poste fera gardé par douze ouvriers de l'arsenal qui feront le service des pompes. Les incendies seront annoncés par le tintement des cloches les plus voisines; & pour éviter à cet égard toute équivoque, les sonneries, sous quelque prétexte qu'elles aient été introduites, seront prohibées une heure après le coucher du Soleil.

Le sénat a enfin terminé l'affaire du chevalier Pierre Quirini, accusé de quelques malversations dans l'exercice de sa charge de provéditeur-général du Levant. Il a condamné ce noble, détenu depuis quatre ans & demi au château de St. André, à garder encore prison pendant trois ans. ----- En conséquence de la résolution, prise il y a peu d'années, d'admettre à certaine époque quelques familles nobles de Terre-ferme dans le corps de la noblesse vénitienne, le grand-conseil vient d'y agréger le comte Ottavio Trento de Vicence & Mr. Antonio Panciera des comtes di Zoppola du Frioul, ainsi que leurs descendans. --- Par un décret du sénat, publié récemment, il a été défendu à la nation juive d'affermir les gabelles ou autres impôts quelconques, ou même d'être intéressée dans ces fermes directement ou indirectement,

rectement, de vendre de la viande ou autres comestibles quelconques, d'avoir des fabriques & des manufactures, de tenir magasin, ou d'avoir des maisons, chambres ou autres demeures hors du Ghetto, (quartier des Juifs à Venise).

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 2 Octobre.) Dimanche dernier, fête de St. Wenceslas, autrefois Souverain & maintenant patron du royaume de Boheme, l'Impératrice-Reine & Mesdames les Archiduchesses assistèrent au Service divin à la chapelle de Schoenbrunn. Le lendemain S. M. & L. A. R. se rendirent à la maison des orphelins de Notre-Dame située dans un de nos fauxbourgs, pour y assister au Service divin, & voir décorer de la mitre Mr. l'abbé Ignace Parhamer, surintendant de cette maison, très-connu par le soin qu'il a pris de cet établissement depuis tant d'années, & par les services essentiels qu'il a rendus par-là à l'état. Mr. l'abbé Marc-Antoine Vittola, docteur en théologie, l'un des savans de marque, dont les ouvrages font honneur à nos contrées, vient pareillement de recevoir la mitre & la crosse attachées à la prévôté de Biencko, à laquelle notre auguste Souveraine l'a nommé.

L'Empereur après avoir examiné les camps de Boheme & de Moravie, en est revenu hier à 6 heures du matin en parfaite santé. L. A. R. l'Archiduc Maximilien & le Duc de

Saxe-Teschén étant arrivés la veille, la Famille impériale se trouve réunie. L'Archiduc Ferdinand voulant achever de se rétablir par le changement d'air, est attendu ici dans le courant de ce mois avec S. Alt. R. Mad. son épouse.

L'Impératrice-Reine vient de fonder huit places pour des filles nobles dans le couvent des Urfulines à Warasdin, & a envoyé déjà à cet effet 42 mille florins d'empire. --- A l'ouverture de la nouvelle Université thérésienne à Bude, il fera publié une nouvelle méthode d'instruire, à laquelle les professeurs devront se conformer ; & chaque collège aura à l'avenir une bibliothèque de livres choisis.

Dom Jean de Bragance, Duc de Lafoens en Portugal, est parti d'ici pour retourner en sa patrie, d'où il est absent depuis plus de 20 ans. Ce Prince emporte avec lui l'estime & les regrets de la noblesse & du public, qu'il a mérités par ses grandes connoissances & ses excellentes qualités.

Dans la Moravie, & au lieu même où en 1769 l'Empereur, accompagné du Prince Albert de Saxe & du général Laffy, avoit labouré un arpent de terre, on vient d'élever un obélisque avec l'inscription suivante en allemand & en françois.

“ Au souvenir de Joseph II, Empereur
 „ Romain, qui en 1769, le 19 Août, me-
 „ noit la charrue avec la main dans cet ar-
 „ pent de terre pour l'encouragement &
 „ l'ennoblissement de l'agriculture „

„ Confacré avec le consentement des Etats
 „ de Moravie & de Joseph Wenzel, prince
 „ de Lichtenstein „.

Des avis de Clagenfurth du 19 Sept. mandent que , dans la petite ville de Villach , qui est six lieues au - dessus , le feu aiant pris le 16 chez un menuisier , 74 maisons ont été réduites en cendres , ou grandement endommagées , comme la paroisse & l'église de l'hôpital. Les casernes , la poste & plusieurs autres édifices ont été la proie des flammes : cent tonneaux de calamine en ont beaucoup souffert. On n'a pas encore bien évalué la perte causée par cet incendie. Un cordonnier a été brûlé avec toute sa famille , plusieurs autres personnes ont été blessées.

La crainte d'une guerre entre la Russie & la Porte , qui n'est pas encore dissipée , occasionne de grandes émigrations dans toutes les provinces de l'empire ottoman. Beaucoup de familles grecques ont furtivement quitté les isles de l'Archipel & de la Macédoine pour passer en Transilvanie. Le bruit court en outre que , du consentement de la Maison d'Autriche , une colonie entiere doit sortir desdites provinces , déjà assez ruinées par la dernière guerre , pour venir s'établir à Aquilée. Les Albaniens envoyés en Morée , au-lieu d'y rétablir la tranquillité comme ils en étoient chargés , y ont commis des cruautés inouïes , pillant tout ce qu'ils rencontroient , ce qui a déterminé les habitans à s'enfuir par centaines pour chercher un asyle dans les isles vénitiennes , où l'on craint

que le prix des vivres ne soit bientôt exorbitant, parce que les mêmes isles n'en ont jamais tiré que de la Morée.

AUGSBOURG (*le 4 Octobre.*) Les troubles de l'Amérique-septentrionale commencent à opérer une révolution dans le commerce de plusieurs états de l'Europe. C'est le tabac, le lin, le chanvre, le bois de construction & différens autres objets, qui entrent particulièrement dans ce nouveau plan. On a déjà formé, dans l'Ukraine, nombre de plantations de tabac qui prospèrent; & la Russie en a déjà beaucoup fourni à l'Allemagne, qui se prépare à augmenter ses plantations dans les provinces où il y en a, & à en former de nouvelles dans les contrées propres à cette culture; dans la Westphalie, la guerre d'Amérique a donné une telle activité à la culture du lin & du chanvre, qu'on n'a jamais vû autant de ces produits; il en est de même de plusieurs autres branches d'agriculture, entr'autres du riz qu'on propage en Europe. Cependant si les progrès des Anglois continuent, toutes ces choses retourneront dans leur ancien état.

CASSEL (*le 3 Octobre.*) Parmi les nouvelles agréables que la cour a reçues de l'Amérique, aucune n'a fait plus de plaisir au Sérénissime Landgrave que d'apprendre par son Exc. Mr. de Knyphausen, lieutenant-général, que le chevalier Howe, commandant général des troupes britanniques, avoit donné de grands éloges à la conduite des troupes hessoises employées à l'expédition

dans le Jersey, & sur-tout au bataillon des grenadiers de Minnigerode, qui s'est distingué dans toutes les occasions; ce fut ce bataillon qui le 26 Juin voyant l'arrière-garde de l'armée-royale attaquée & harcelée par les rebelles, les repoussa, les mit en déroute, leur prit deux canons & leur fit plusieurs prisonniers. C'est pour récompenser cet acte de bravoure, ainsi que plusieurs autres de la même nature, que Son Alt. Sér. notre gracieux Souverain vient de conférer l'Ordre pour la vertu militaire à Mr. de Minnigerode, lieutenant-colonel.

Notre Souverain s'est trouvé intéressé dans le démêlé, survenu entre l'Electeur de Cologne & ceux de Mayence & de Treves, touchant la navigation du Rhin. On apprend depuis quelques jours que les bâtimens, tant de Coblençe que de Bonn, qui avoient été saisis, viennent d'être relâchés; ce qui fait concevoir l'espérance que la bonne intelligence, ainsi que la navigation, vont être rétablies. Cependant on doit d'autant moins se presser de se réjouir de cette nouvelle, que le magistrat de cette ville ne voulant pas supprimer l'ordonnance qu'il a rendue au sujet de la dite navigation, on mande qu'un bâtiment qui revenoit ici, a été arrêté au comptoir de péage à St. Goar, dans les états du Landgrave de Hesse-Cassel; & que sur l'avis de cet incident, tous les batteliers & autres gens de cette classe sont venus représenter aux magistrats, qu'ils demandoient absolument qu'on ne laissât transporter aucune marchandise,

chandise, tant par eau que par terre, tout le tems qu'ils ne pourront pas naviguer librement, & de la même maniere qu'ils l'ont toujours fait précédemment.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 16 Octobre.*) On avoit cru ici, qu'il y avoit de l'illusion dans les ordres, donnés par la cour de France, par rapport aux vaisseaux américains & à leurs prises, qui entreroient dans les ports du royaume : & des émissaires, entretenus à Nantes, avoient écrit entr'autres, qu'une frégate françoise, stationnée à environ six lieues de ce port, examinoit tous les vaisseaux, qui alloient y entrer; mais que cette précaution même ne seroit qu'à avertir les bâtimens des colonies révoltées de la convention, qui subsiste à leur égard entre les deux Puissances; & que se tenant ainsi sur leurs gardes ils arboreroient pavillon anglois, vendroient leurs prises, & faisoient le commerce, avant que l'on fût à même de découvrir la fraude. L'on assûre que le vicomte Stormont, informé de ce manège & d'autres du même genre, avoit eu dessein de faire des représentations à ce sujet; mais que le ministère françois les a prévenues, en expédiant les ordres les plus positifs d'exécuter de bonne foi & de la maniere la plus précise ceux qui ont été donnés précédemment, en conformité des promesses faites à la Grande-Bretagne. La cour de Madrid a aussi assûré

la nôtre qu'elle défendra à tous ses Sujets de s'engager directement dans aucun commerce ou relation avec les colonies révoltées contre nous.

Le bâtiment attendu avec les dépêches du général Howe est enfin arrivé à Corck , en Irlande , d'où ces dépêches ont été sur le champ envoyées à la cour , qui en donnera vraisemblablement quelque extrait , quoiqu'on assure qu'elles ne contiennent rien de fort essentiel , si-non la confirmation de l'arrivée de la flotte & de l'armée aux ordres de Mrs. Howe dans la colonie de Maryland , l'approche de l'armée du général Burgoyne , & les dispositions qui se font pour mettre le général Washington entre deux feux.

D'un autre côté , on lit dans nos feuilles publiques , que le vaisseau le Dunlop est arrivé dans la Clyde , venant de Quebec , d'où il est parti le 24 Août , & qu'il a apporté la nouvelle que 12 mille Américains , commandés par Arnold , s'étoient enfuis avec précipitation de Saratoga , à l'approche du général Burgoyne , auquel le général Schuyler s'étoit rendu prisonnier de guerre avec les 1500 hommes à ses ordres , & que le général Burgoyne approchoit d'Albanie. Une autre lettre , datée pareillement de Quebec le 24 Août & apportée par le même vaisseau , parle un peu plus précisément touchant les faits annoncés dans la première lettre , car elle porte que ce fut dans la nuit du 12 au 13 Août que le général Burgoyne surprit le général Schuyler & le contraignit

de se rendre prisonnier de guerre avec son détachement ; & elle ajoute que Mr. Burgoyne avoit déjà pris possession d'Albanie. Quoique ces faits paroissent vrais , cependant nous ne les garantissons nullement , non-plus que la nouvelle que les colonies de Maryland , de la Virginie & des deux Carolines se feroient détachées de la confédération-générale ; nouvelle qui est répétée depuis quelques jours dans presque tous les papiers de Londres. ---- La magistrature de Boston a fait un arrêté qui déclare que tous ceux qui refuseroient de prendre le papier du congrès feroient censés traîtres à la patrie. Dans l'assemblée tenue sur ce sujet il y eut de la discorde parmi les membres , & on dit que la populace s'étoit saisie de divers magasins de marchandises.

Le Lexington , armateur américain , aiant long-tems infesté nos côtes & inquiété le commerce , vient d'être pris par le lieutenant Bazely , commandant le Cotter du Roi , l'Alerte ; qui a écrit à Mr. Stephens , secretaire de l'amirauté , la lettre suivante , que la cour a publiée dans sa gazette.

Plymouth, le 24 Septembre, 1777.

M O N S I E U R ,

J'ai le plaisir de vous informer de mon arrivée ici. Aiant rencontré le brigantin le Lexington , armé par le congrès américain , avec seize canons de quatre livres , douze pierriers , & 84 hommes , commandé par Henri Johnston , (en dernier lieu maître de l'armateur

teur le *Yankeé*, qui s'échappa du *Mars* à *Blackflakes* en Septembre 1776.) je le pris le 19 du courant à 14 lieues au Ouest-Sud-Ouest d'Ouessant, à deux journées de *Morlaix*, allant à *Boston*, avec des dépêches pour le congrès, qui furent jettées en mer. Je lui donnai la chasse à cinq heures du matin; je le joignis à sept & demie; & j'eus un combat fort vif avec lui jusqu'à dix heures qu'il mit au large & força de voiles. Aussitôt que j'eus les miennes en ordre, je lui donnai de nouveau la chasse, le joignis à une heure & demie, & renouvelai l'action jusqu'à deux & demie, lorsqu'il amena. J'ai été si heureux que d'avoir eu seulement deux hommes tués & trois blessés, dont l'un est mort depuis; mon mât, mes agrêts & mes voiles étant hashés & fort endommagés. Du côté des rebelles il y a eu sept tués & onze blessés. Du nombre des premiers est le maître & le lieutenant des marines; de celui des derniers le premier lieutenant & le canonier. Ses agrêts, son mât & ses voiles ont beaucoup souffert. Comme la nuit du 20 il fit un vent très-fort d'Est, avec une grosse mer & du brouillard, je me suis séparé de ma prise; mais j'attends son arrivée dans ce port à toute heure. Je vous prie d'informer les seigneurs de l'amirauté de la conduite vraiment courageuse de mes officiers & équipage en cette occasion. Je suis &c.

(Signé) JEAN BAZELY.

NB. Le *Lexington* est arrivé aux Dunes le 25 Septembre, & a été envoyé à *Douvres*

pour réparer ses dommages. L'Alerte a dix canons de quatre livres, dix pierriers, & 60 hommes.

Le bruit s'est répandu d'un autre avantage du même genre encore plus considérable. Le Milford, de 28 canons, & deux autres frégates du Roi rencontrèrent, dit-on, le 6 du mois dernier, à environ 7 heures du soir, à la hauteur de la baie de Boston, cinq armateurs américains; savoir, le Randolph, de 32 canons, capitaine Biddle; la Virginie, de 28, capitaine Nicholson; l'Effingham, aussi de 28, capitaine Berry; la Défense, de 20, capitaine Josiah; & un cinquième de 16 canons, commandé par le capitaine Hallock. Le combat, qui s'ensuivit, fut des plus furieux, & dura 7 heures. Le Milford soutint pendant toute l'action bord à bord le feu du Randolph & de la Défense, & fut embrasé quatre fois; mais chaque fois on eut le bonheur de l'éteindre. Les trois plus gros de ces armateurs furent enfin forcés d'amener, & conduits à New-York: les deux autres s'échappèrent, vû que les frégates étoient elles-mêmes si fort endommagées, qu'elles étoient hors d'état de les poursuivre.

La flotte qui s'assemble actuellement à Portsmouth & qui n'attend que l'ordre pour appareiller, est la plus considérable qui ait fait voile cette année pour l'Amérique. Un tiers des vaisseaux qui la composent sont montés de 20 à 36 canons. L'amiral Duff est nommé pour relever l'amiral Mann dans

la Méditerranée ; le lord Shuldham , pour relever l'amiral Young , aux isles sous le Vent, l'amiral Graves remplacera ce dernier feigneur pour le commandement de Plymouth ; & l'amiral Parker relevera l'amiral Gayton aux isles du Vent. ---- Le gouvernement a ordonné que l'on expédiât dans les bureaux des copies de tous les traités qui ont été faits dans le cours du regne actuel entre la Grande-Bretagne & les autres Puissances de l'Europe. On doit aussi fournir à l'inspection du gouvernement des copies de tous les traités de subsides qui ont été passés avec les Princes allemands dans le cours de la dernière guerre , & le relevé des dépenses que ces traités ont occasionnées annuellement.

Les dernières lettres reçues au sujet du Duc de Glocester sont très-satisfaisantes ; S. A. R. est incessamment attendue dans sa patrie. On dit que la Princesse Amélie, sa tante, voulant lui assurer la tranquillité d'esprit nécessaire au parfait rétablissement de sa santé , a demandé un état circonstancié de ses dettes qu'elle se propose d'acquitter.

Il y a quelques années que Mr. Hugh Ackland , aujourd'hui réellement mort & enterré, mourut en apparence à la suite d'une maladie ; le corps étoit étendu sur le lit ; une garde & deux laquais veilloient dans la chambre ; la prétendue veuve leur envoya une bouteille d'eau-de-vie , usage reçu en Angleterre où dans toutes les fonctions de la vie on pense d'abord à se *conforter* : un des laquais, espece de drôle réjou,

joui, en mourant, trouva plaisant de dire à son camarade que son bon maître avoit tant aimé le brandevin de son vivant, qu'il seroit peut-être bien-aise d'en boire un petit coup après sa mort; en conséquence, il ouvre de force la bouche de son maître, place un goblet plein entre ses dents & entonne la liqueur. Un treffaillement universel de la part du défunt est l'effet subit du breuvage; la garde, les laquais effraîés disparoissent; l'un de ceux-ci se casse la tête sur l'escalier; les cris d'effroi mettent toute la maison sur pied; on entre en tremblant dans la chambre du revenant, on le trouve assis sur son lit: les médecins ont opéré le reste de la guérison, & Mr. Hugh Ackland a vécu 13 ans depuis. Le fait est connu de tout le Devons-hire où il s'est passé (a).

FRANCE.

PARIS (le 15 Octobre.) Le parlement étant en vacances, & la cour à Fontainebleau, toutes les principales affaires sont suspendues; & ce n'est que lorsque les ministres seront réunis auprès du Roi, que l'on pourra apprendre quelque chose de nouveau de leurs opérations. — Dans un travail, que le Roi a fait le 28 du mois dernier, pour la nomination à quelques abbâies,

Sa

(a) Voyez des réflexions relatives à ces sortes d'événemens dans le Journal du 1. Décembre 1776, p. 487.

Sa Maj. a conféré celle de Signy, Ordre de Cîteaux, diocèse de Rheims, à Mr. l'abbé de Bourbon : ce bénéfice, vacant par la mort du cardinal de la Rochechouart, est estimé, dans la liste des abbaïes, à 50,000 livres : mais en même tems Mr. l'abbé de Bourbon a remis celle de St. Vincent de Metz, qui est évaluée à la moitié. Comme le prélat chargé de la feuille des bénéfices est obligé de résier à la cour, on croit, que l'évêché de Noyon, qui n'en est pas éloigné, est destiné à l'évêque d'Autun, ainsi que l'abbaïe d'Ourcamp, de 40 mille livres de revenu, qu'avoit également feu Mr. de Broglie ; & que l'abbé de Maillé aura l'évêché d'Autun. --- Mr. le prince de Montbarrey a remercié le Roi pour la place de secrétaire d'état de la guerre, qu'il avoit en survivance, & qu'il occupe seul aujourd'hui par la retraite de Mr. le comte de St. Germain. Le Roi avoit offert à ce dernier ministre de lui conserver sa place au conseil. Il a refusé cet avantage honorifique, & s'est contenté d'accepter une somme de 300 mille liv. argent comptant pour l'acquittement de ses dettes, & 40 mille liv. de pension, dont 20 mille réversibles à Mad. de St. Germain. Ce seigneur conserve la pension de 10 mille liv., dont il fut pourvû sous le ministère du maréchal du Muy, son prédécesseur, après le malheur qu'il eût de perdre toute sa fortune par la faillite d'un banquier à Hambourg. Mr. de la Coulombière, qui faisoit les fonctions de son secrétaire depuis un an,

a été gratifié de deux mille écus de pension.

Le 7 de ce mois on rendit compte au grand-conseil assemblé que le Roi avoit fait à la députation qu'il avoit mandée la surveillance la réponse qui suit.

J'ai examiné avec attention les représentations de mon grand conseil. Je veux croire qu'il n'a écouté que son zèle pour le bien de mon service, & qu'il exécutera mes volontés. Je ne révoquerai pas l'édit que j'ai adressé à mon parlement au mois d'Août dernier concernant la juridiction des présidiaux. Je n'ai rien vu dans les représentations de mon grand-conseil qui puisse me faire changer de résolution par rapport à l'édit qui règle sa compétence. Il ne fait qu'expliquer les dispositions de l'édit & lettres-patentes de 1768, en y ajoutant celles que j'ai cru nécessaires pour le rendre plus utile au bien de mon service. Je compte sur la fidélité & l'obéissance des membres de mon grand conseil, & qu'ils m'en donneront une nouvelle preuve en procédant sans délai à l'enregistrement de mon édit,

Après avoir délibéré sur cette réponse, le grand-conseil a arrêté qu'il feroit fait d'itératives représentations à Sa Majesté.

Les officiers du siège présidial de Sens voulant seconder le grand-conseil, ont arrêté qu'on feroit des remontrances à Mr. le garde des sceaux à l'occasion de l'édit d'Août, portant réglemeut touchant les présidiaux. Ils ont fait imprimer leur délibération, & ordonné qu'elle feroit envoyée à tous les

préfidiaux du royaume. Mais Mr. le vice-chancelier n'a pas voulu écouter les représentations, & il a renvoïé à leur bailliage les députés chargés de les faire, en disant que c'étoit du parlement leur supérieur qu'ils devoient attendre un jugement; & un substitut de Mr. le procureur-général du parlement à la chambre des vacations a fait à cette occasion un réquisitoire conçu en ces termes.

J'apporte à la cour un imprimé ayant pour titre : *Extrait du registre des délibérations des officiers du bailliage & siège présidial de Sens*, daté du 4 Septembre 1777, le dit écrit imprimé à Sens chez Tarbé, imprimeur du Roi.

Il paroît, d'après cet imprimé, que les officiers du bailliage de Sens, s'étant assemblés le matin du jeudi 4 Septembre présent mois, auroient fait lire & publier à l'audience de ce bailliage l'édit du mois d'Août dernier, portant règlement en matière de présidialité. Cet imprimé annonce que, le même jour de relevée, les officiers du même bailliage auroient arrêté de faire des remontrances à Mr. le garde-des-sceaux à l'occasion de cet édit.

Ils auroient dû se borner à de simples représentations; mais ils se sont oubliés jusqu'à faire imprimer leur délibération & à ordonner, qu'elle seroit envoyée à tous les présidiaux du royaume. Pareille démarche est des plus repréhensibles, & paroît bien éloignée de la soumission due à l'autorité du Roi: j'ai cru, dans pareille circonstance, en apportant cet imprimé, devoir prendre mes conclusions par écrit, que je laisse à la cour.

Sur ce réquisitoire la chambre des vacations a ordonné par arrêt du même jour, " que le dit imprimé sera & demeurera sup-

„ primé ; & le sur furplus elle a conti-
 „ nué la délibération au lendemain de St.
 „ Martin „.

Il paroît une ordonnance du Roi pour régler l'exercice de toutes les troupes à cheval, en date du 1^{er}. Mai dernier. Dix-neuf titres composent cette ordonnance. Le 1^{er}. traite de l'armement & équipement ; le II^e., des objets sur lesquelles les officiers & bas-officiers doivent être instruits ; le III^e., du salut des officiers supérieurs & porte-étendards ; le IV^e., de l'instruction des recrues à pied ; le V^e., de l'inspection à pied ; le VI^e., de l'instruction des recrues à cheval ; le VII^e., de la formation ; le VIII^e., de la fonnerie pour servir de signal à la cavalerie ; le IX^e., de l'assemblée d'un régiment ; le X^e., de l'inspection à cheval ; le XI^e., des principes généraux pour les manœuvres. Ce titre est composé de six articles. Le XII^e., des signaux ; le XIII^e., des exercices en détail. Ce titre a douze articles. Le XIV^e., des manœuvres. Ce titre a vingt-trois articles. Le XV^e., des jours d'exercice ; le XVI^e., de la composition & formation des troupes destinées à aller en détachement ; le XVII^e., des revûes d'honneur, d'inspection & de commissaires des guerres. Ce titre a trois articles. Le XVIII^e., des hussards ; le XIX^e., des dragons. Ce titre a quatre articles. S'ensuit une instruction d'équitation, qui traite de l'équipement d'un cheval, des premiers élémens d'équitation, de la manière de mener un cheval en main, des moïens

de dresser les chevaux, & des attentions qu'il faut avoir pour les chevaux qui se défendent. Cette ordonnance a 159 pages d'impression. — Par arrêt du conseil du 7 Septembre, le Roi accorde un nouveau délai de deux mois aux habitans des colonies, qui ont amené avec eux des Noirs, Mulâtres ou autres gens de couleur, pour les faire repasser dans les colonies d'où ils les ont amenés. Ceux des dits domestiques qui n'auront pas été remis dans deux mois pour tout délai aux dépôts établis dans les ports, en exécution de la déclaration que nous avons annoncée, en dernier lieu, ne pourrout être retenus que de leur consentement au service de leurs maîtres. — Il va paroître un nouveau réglemeut, concernant la librairie. On pourra acheter le droit de contrefaire, celui de colporter & de vendre, sans le vœu de la chambre syndicale. Chaque capitale de province aura un arrondissement dans lequel elle fournira des livres, &c. Il y aura dans toutes ces provinces, un certain nombre de colporteurs, étaleurs, &c. Tout cela fait murmurer les imprimeurs & les libraires.

Le seigneur actuel du duché de Chaulnes & baron de Pequigny, dont la croiance est si opposée à celle de son curé, a perdu dernièrement le procès qu'il avoit intenté à Mad. la comtesse du Barry. Ce marchand Juif, nommé Calmer, prétendoit qu'elle lui paiât une somme de plus de cent mille liv. pour ce qu'il lui avoit livré & dont il n'a-

voit pû parvenir à lui demander d'arrêté de compte ; Mad. la comtesse du Barry aiant nié lui devoir cet article , elle a été crue en justice. ----- On prétend que Mr. le directeur-général des finances refuse de paier à Mr. le duc de Choiseul un intérêt annuel de 50 mille liv. sur les postes , à moins qu'il ne justifie de la mise des fonds pour cet effet. Malgré cette espece de désagrément , le bruit se renouvelle assez fortement du retour de Mr. de Choiseul à la cour , & de sa rentrée au conseil.

Il y a au palais une cause bien difficile à juger : une femme étant sortie de chez elle au commencement de l'été pour aller se baigner , ne reparut plus. On fit des recherches qui après plusieurs jours aboutirent à faire tirer de l'eau un cadavre féminin , & on l'enterra sous le nom de la femme perdue. Son mari étant mort ensuite , une femme se présente & prétend être la sienne , que des querelles de ménage avoient forcée de s'absenter. Elle réclame les avantages d'une donation mutuelle stipulée dans son contrat de mariage. Comme elle a eu récemment la petite-vérole , il n'est pas possible de la reconnoître. Il s'agit d'une fortune considérable sur laquelle des parens ont jetté les yeux. La mort de la femme est constatée par les témoins qui ont signé les registres de sépulture , & cependant beaucoup de gens ne doutent point que ce ne soit la véritable.

Il y a apparence qu'on va bien-tôt rétablir

blir l'hôtel de l'école-royale militaire, & qu'on ne tardera pas à y rappeler tous les élèves que Mr. le comte de St. Germain avoit dispersés dans divers collèges de province. Les mousquetaires se flattent aussi de ressusciter bientôt.

Mrs. Franklin & Déane aiant écrit à mylord Stormont une lettre remplie de menaces & de faits controuvés, & n'en aiant pas reçu de réponse, font revenus à la charge, & en ont écrit une seconde, à laquelle mylord a fait la réponse suivante : *L'ambassadeur du Roi ne reçoit point de lettres des rebelles, excepté lorsqu'ils viennent implorer la clémence de son Maître.*

L'éloge du chancelier de l'Hôpital, par l'abbé Remy, qui a été couronné par l'académie françoise, vient d'être dénoncé à la Sorbonne, quoique muni de l'approbation de deux docteurs en théologie, apparemment aussi brouillés avec la vraie théologie que l'auteur de l'éloge.

Quelques vols commis dans Paris au moien de fausses clefs, ont alarmé les habitans de cette capitale; le sieur Georget, ferrurier rue des Prêcheurs, annonce des ferrures, qui ont reçu l'approbation de l'académie des sciences & de Mr. le lieutenant de police, & qui sont faites de maniere qu'on ne peut appercevoir la forme des clefs; en sorte qu'il est impossible de préparer des rosignols ou crochets qui puissent en procurer l'ouverture.

Un marchand de Versailles, aiant appris

que l'un de ses débiteurs avoit beaucoup perdu à l'incendie de la foire St. Ovide, est venu aussi tôt à Paris, a fait par-devant notaire un désistement de ce qui lui étoit dû par la même personne, & même lui a offert une somme d'argent qui pût l'aider à remplir les engagements qu'elle avoit contractés pour la fin du mois. Le nombre de voleurs qui ont été arrêtés & conduits en prison, à l'occasion de l'incendie de cette foire, est assez considérable; c'est ce qui ne permet pas de douter que ce sont ces malheureux qui ont mis le feu, à dessein de réussir plus efficacement; mais ce qui a paru étonnant, & ce qui confirme beaucoup ce soupçon, c'est que le feu s'est manifesté à la fois en plusieurs endroits; que c'est la partie la plus riche en diamans & en bijoux qui a péri, & que tout a été la proie des flammes, avant qu'on ait eu le tems de prendre les moindres précautions. On se plaint aussi des pompiers qui montoient la garde sans eau dans leurs tonneaux, & qui ne sont venus au secours, que lorsque toutes les barraques étoient déjà réduites en cendres.

La mort de Mad. Geoffrin, célèbre par son goût pour les sciences & les arts, & par ce qu'elle tenoit le bureau de tous nos beaux esprits, les chagrine beaucoup. Mr. de Marmontel, qui logeoit chez elle, va (dit-on) s'en consoler en renonçant au célibat à 57 ans pour épouser une fille de 19, nièce de l'abbé Morellet. ----- Comme les écarts du marquis de Brunoy, fils de feu Mr. Paris de

Montmartel, tendoient non seulement à dé-ranger sa fortune & à le ruiner, mais à nuire à sa santé & à mettre sa vie en danger, sa famille a cru devoir venir à son secours, malgré lui, & prendre des arrangemens pour lui conserver au moins l'existence. En conséquence elle a obtenu un ordre supérieur en vertu duquel il a été relégué dans une grande & belle maison, où il jouira de tous les agrémens du physique de la vie; mais dont il ne pourra sortir. Deux anciens militaires ont bien voulu se charger de lui servir de surveillans, moyennant mille écus d'appointement pour chacun. C'étoit bien la peine de venir au monde avec 24 millions de bien pour en disposer aussi mal que ce riche particulier a fait; & pour finir par être relegué & privé de sa liberté pour le reste de ses jours. --- On parle beaucoup ici d'une femme, qui au désespoir de se voir abandonner par son amant, est allée le trouver il y a quelques jours, & lui a dit après beaucoup de reproches que ne pouvant survivre à son infidélité, elle lui apportoit deux pistolets pour se battre en duel avec lui, & qu'il n'avoit qu'à choisir. Le cavalier a pris un des pistolets & l'a tiré en l'air, comme pour se moquer d'elle; mais elle en fureur a pris l'autre, l'a tiré à la tête de son amant & l'a grièvement blessé au visage. On dit que c'est un homme de condition. --- Le comte de Thelis, lieutenant aux gardes françoises, a fait im-
primer les idées qu'il a proposées au gou-
vernement

vernement sur la direction des chemins ; & à la tête de sa brochure est une lettre qu'un ministre lui a écrite le 8 Septembre pour lui témoigner que le Roi est satisfait de son zèle. Il donne le détail des chemins faits sous ses ordres dans la Bourgogne & le Forès, à prix d'argent, par des soldats & des païsans, & qui ont beaucoup moins coûté que ceux qui ont été faits par corvées. Il propose un plan d'éducation civile & militaire pour former des soldats & des officiers gentilshommes, qui pendant leur semestre seroient doublement utiles à l'état & à leur province en travaillant aux chemins, ce qui rendroit inutiles les compagnies d'auxiliaires & de pionniers nouvellement établis par le gouvernement.

On apprend de Grenoble que Mr. de Moydieu, procureur-général du parlement de Dauphiné, étant informé qu'on inoculoit communément dans l'intérieur de cette ville, a présenté à la chambre des vacations une requête, contenant que de pareils traitemens faits dans le sein des villes pourroient corrompre la salubrité de l'air, & par conséquent nuire à la santé des citoyens. Sur cela il a été rendu le 16 du mois dernier un arrêt qui par provision défend à tous les gens de l'art d'inoculer dans l'enceinte de la ville (a). ---- Le phénomène des pluies

(a) Réflexions sur l'inoculation, dans le Journal du 1. Août 1776, p. 552 & autres cités-là même.

de reptiles ne doit pas être révoqué en doute, & l'opinion de ceux qui supposent qu'il n'a jamais plu ni crapauds ni grenouilles, mais que la pluie & la chaleur ont pû les faire naître sur la terre, n'est plus soutenable, puisque les crapaux & grenouilles ne déposent leur frai que dans l'eau; & on leur oppose le fait suivant, attesté par les habitans du village de Traly, généralité de Soissons: "Dernièrement dans un furieux orage, survenu dans ce canton, il tomba avec une pluie chaude & épaisse des crapauds sur deux femmes qui étoient en route & dans leurs paniers que portoient des chevaux sur lesquels elles étoient montées; & ils tombaient en telle quantité qu'elles furent obligées de mettre pied à terre „ On peut inférer de ce fait, qui a été remarqué beaucoup de fois, que les grenouilles & les crapauds déposent leur frai sur des eaux marécageuses ou sur le bord en grande quantité, & que le soleil enlevant les vapeurs qui forment les nuages, enleve aussi de ce frai, qui étant échauffé par les rayons du soleil se convertit en reptiles qu'on voit tomber avec la pluie (a). On mande de Strasbourg qu'il est arrivé un fâcheux accident sur le pont

(a) On peut consulter sur différentes pluies de ce genre l'ouvrage du Jésuite Schott, *Physica curiosa sive mirabilia naturæ & artis*. On y trouvera plusieurs exemples tout aussi bien constatés que celui qu'on rapporte ici, mais aussi beaucoup d'autres qui ne méritent aucune croyance.

de Kehl. Figurez-vous une charrette , chargée d'un homme & de deux femmes, tirée à grand-peine par un mauvais cheval sur ce pont tremblant. Arrivent de loin & au grand galop deux seigneurs anglois dont la voiture rapidement traînée, & un cocher à moustaques, avertissent les bons païsans de se garer; mais tandis qu'ils se rangent sur un des côtés du pont, la fringante voiture accroche leur charrette, & la fait sauter dans le fleuve, avec hommes & chevaux. Les mylords sont consignés en prison, & l'on a écrit en cour à leur sujet.

Il y a à Provins un rosier qui offre une singularité remarquable; après que ses fleurs sont fanées & tombées, il croît au milieu du fruit ou du bouton, des tiges qui portent de nouvelles roses. On en a vû naître jusqu'à trois sur chaque bouton. Ces roses commencent à éclore & promettent d'être plus belles que les premières. On nous mande que ce phénomène attire tous les curieux.

Il paroît une nouvelle compilation sous ce titre : *Monsieur le Comte de Falkenstein, ou voyages de l'Empereur Joseph II en Italie, en Bohême & en France, contenant un précis des établissemens utiles, faits depuis le regne de Marie-Thérèse*, par Mr. Mayer. Ce recueil de faits intéressans est bien préférable aux *anecdotes de l'illustre Voïageur*.

On écrit d'Amiens que le 29 Août dernier,

nier, à trois heures du matin, le feu s'est manifesté dans le village d'Angeft-sur-Somme, situé à quatre lieues de la capitale. Les nouvelles moissons renfermées dans les granges, & le chaume dont les maisons étoient couvertes, ont donné tant d'activité aux flammes, qu'en très-peu de tems elles ont consumé les habitations, granges, étables & écuries de quatre-vingt-huit ménages. L'intendant, qui a commandé sur le champ tous les habitans des paroisses voisines, pour aller au secours des malheureux habitans d'Angeft, a fait former un état des pertes que chaque ménage a éprouvées; elles montent en total à 140,000 livres. La maréchauffée, qui s'étoit transportée sur les lieux pour veiller au bon ordre & commander les travailleurs, a amené le lendemain dans les prisons d'Amiens un particulier violemment soupçonné d'avoir mis le feu, dans le dessein affreux de brûler sa femme, avec laquelle il vivoit fort mal. D'autres crimes dont il est également accusé, les menaces qu'il avoit faites la veille de l'incendie, & le cri public des habitans, qui vouloient eux-mêmes s'enfaire justice, donnent de nouvelles forces aux soupçons. Il va subir un interrogatoire, & la suite de la procédure apprendra si cet homme est véritablement l'auteur de l'incendie.

M O R T S.

Louis comte Erdœdy de Monyorckerek, conseiller intime actuel & chambellan de L. M. I. ainsi que vice-chancelier du royaume de Hongrie &c, est mort le 22 Septembre, âgé de 33 ans. Ce jeune seigneur doué de talens supérieurs qui le font regretter, étoit fils de feu Nicolas comte Erdœdy, & de la comtesse Marie - Antoinette Monyorckereck devenue par son second mariage princesse-douairiere de Bathyani. De plus il étoit gendre de l'illustre maréchal comte François de Nadasti, gouverneur des royaumes de Croatie, de Dalmatie & d'Esclavonie.

Dona Clelia - Grilla - Borromea, veuve du comte Giovanni, est morte à Milan le 23 Août, dans la 93e année de son âge. Cette femme célèbre avoit donné plusieurs preuves de ses connoissances dans l'academie de physique expérimentale qu'elle avoit établie dans son palais au commencement de ce siècle. Les langues latine, françoise, espagnole, allemande, angloise, & même quelques-unes des langues orientales lui étoient familières; sa vaste érudition embrassoit toutes les sciences, sans en excepter la théologie. Malgré son extrême vieillesse, sa société a toujours été recherchée par les savans nationaux & étrangers, & elle a laissé un souvenir d'elle aussi précieux aux honnêtes gens qu'aux hommes de lettres.

Anne Vicher, veuve Chapat, habitante

de la paroisse de St. Christophe, diocèse de Grenoble, est morte en Juillet dernier, âgée de 102 ans & huit mois.

La nommée Domanges Bonnemaïson, habitante de la paroisse de Lautignac, diocèse de Lombez, y est morte le 6 Septembre dernier, âgée de 129 ans, ayant joui constamment de la meilleure santé jusqu'au mois de Septembre de l'année dernière, époque où elle fut privée de la vue. Elle disoit n'avoir jamais été ni purgée ni saignée. On a observé que le plus léger frottement sur ses mains en faisoit sortir de la poussière.

En jettant un coup-d'œil sur quelques Journaux précédens, nous y avons vû différentes fautes. Dans le Journal du 15. juillet, p. 444, l. 20 *universités*, lisez *communautés*. ---- Dans le Journ. du 1. Août, p. 473, l. 9, après *émisfaire* ôtez la virgule. ---- P. 477, l. 33, *sa servitude*, lisez *la servitude*. ---- P. 497, l. 21, *ont pû soupçonner*, lisez *ont pû faire soupçonner*. ---- Dans le Journ. du 1. Sept. p. 23, l. 28, *ils pensent*, lisez *ils peuvent*. ---- Dans le Journ. du 15. Sepr. p. 90, l. 35, *quantité nécessaire*, lisez *quantité d'eau nécessaire*. ---- Dans le Journ. du 1. Oct., p. 182, effacez depuis *alors* l. 31, jusqu'à *alors* l. 38. ---- P. 185, l. 27, *vers de Mai*, lisez *de ces insectes*.

T A B L E.

TURQUIE.	(Constantinople.	345
RUSSIE.	(Pétersbourg.	346
POLOGNE.	{ Varsovie.	351
	{ Lemberg.	354
ESPAGNE.	{ Madrid.	355
	{ Bilbao.	357
PORTUGAL.	(Lisbonne.	359
SUEDE.	(Stockholm.	360
ITALIE.	{ Rome.	361
	{ Naples.	363
	{ Milan.	363
	{ Venise.	363
ALLEMAGNE.	{ Vienne.	365
	{ Augsbourg.	368
	{ Cassel.	368
ANGLETERRE.	(Londres	370
FRANCE.	(Paris.	376
	<i>Morts.</i>	390